

J. BEAUDOIN 58, rue Wellington-Sud Tel. 2912-2

ATRIUM

Batteries - Carburateurs Magnets - Vélocimètres Distributeurs officiels et Générateurs - Ignition service SHERBROOKE AUTO ELECTRIC INC.

L'avenir est très sombre en Angleterre

LONDRES, 3. (P. C.) — Les conditions sont telles ici que d'ici trois mois Attlee pourrait être forcé de démissionner, Hugh Dalton, chancelier de l'Échiquier, a dit aux ouvriers hier qu'ils devaient produire davantage s'ils ne voulaient pas que l'expérience socialiste ne finisse en désastre.



Premier train de neige — La photo ci-dessus représente un groupe des skieurs qui ont profité du premier train de neige à partir de Montréal en direction des Cantons de l'Est pour venir visiter les pentes de North-Hatley.

Montréal hier soir, on remarque les noms suivants: M. C.-P. Stroad, Mlle Ruby-L. Allen, M. Jos.-P. Walcot, Mlle Dorothy Edvardson, M. W. Normandin, M. T.-P. Farer, M. Geo. Godsal, M. A. Atwood, M. A. Theriault, Mlle Scheilla McLaughlin, Mlle Pat March, Mlle Diana Thompson, Mlle Joanne et Bette Woodard, M. A.-S. Holmes, M. Tom Rand, M. et Mme Paul Wright, Mlle Evelyn Kull, M. Don Richardson, M. S.-B. Pratt, M. Alex Pennoyer, M. Charles Still, Mlle Nora-Phillips Brown, etc.

Les combats en Chine nuisent au départ des Yankis

PEI-PING, 3. (P.A.) — Le jour d'évacuation approche pour 2,000 Américains de Pei-Ping, mais les communistes et les nationalistes combattent le long de la route qui les sépare de la côte. Le groupe comprend les membres du personnel du quartier central de la trêve avec leurs femmes et enfants, et il effectuera le retrait général américain de la Chine.

2 missionnaires canadiens qu'on porte disparus

SAIGON, 3. (Reuter) — Deux prêtres canadiens du Grand Séminaire d'Hanoi, à Nam-Dinh, qui tentent de passer à travers les troupes du Viet-Nam qui encerclent Nam-Dinh le mois dernier, sont au nombre de 49 missionnaires portés disparus durant les combats de l'Indochine entre les forces françaises et les nationalistes indigènes.

Motifs de la pression de Staline sur Attlee

LONDRES, 3. (Reuter) Depuis une semaine, le problème du véritable sens des déclarations récentes de la Russie sur l'avenir des relations anglo-soviétiques continue de rester au premier plan de la diplomatie, à Londres.

Conférence Drew-Duplessis dont on ne révèle rien

MONTRÉAL, 3. (P.C.) — Le premier ministre Maurice Duplessis a déclaré à une conférence de presse, samedi, que lorsqu'il a rencontré jeudi le premier ministre Drew de l'Ontario tous deux ont discuté des "problèmes qui intéressent les deux provinces et la question de l'exploitation hydro-électrique de la rivière Outaouais."

3e désastre aérien en 7 jours en Europe: 16 tués

LISBONNE, 3. (P.A.) — Trois personnes ont été tuées et un homme a survécu à l'écrasement d'un avion français sur une montagne, à 12 milles au nord-ouest de Lisbonne.

Manufacture détruite par les flammes à Weedon; dégâts d'environ \$8,000

WEEDON, 3. (D.N.C.) — Un incendie d'origine inconnue a détruit une manufacture de meubles à Weedon, dans le comté de MM. Edgar Tardif et fils.

Boyer aura un jury français

MONTRÉAL, 3. (P. C.) — Raymond Boyer, ancien professeur à l'université McGill, subira son procès le 10 mars, sous accusation d'avoir participé à des actes d'espionnage.

Mort de deux anciens forçats; capture de leurs 2 compagnons

CHICAGO, 4. (P.A.) — La police a aujourd'hui en possession des cadavres de deux anciens forçats, Richard-A. Dolan, 32 ans, de Chicago et George-D. Bilas, 39 ans, de Rockford, Ill. Aussi, elle détient deux individus qui se sont "rendus" après avoir été encerclés par 70 policiers.

Le conseil de Val d'Or veut être rémunéré

QUEBEC, 3. (D.N.C.) — La ville de Val d'Or s'adressera à la Législature à la prochaine session pour obtenir les amendements suivants à sa charte: 1-Le pouvoir d'emprunter \$500,000 pour la construction de nouveaux services d'aqueduc, pour la construction d'un hôtel de ville, etc.

Elargir les horizons du cultivateur, dit M. Godbout

QUEBEC, 3. (D. N. C.) — L'hon. Adélaïde Godbout, chef de l'Opposition provinciale, a été l'hôte d'honneur du club des Habitants, à l'hôtel Victoria, samedi midi, à un déjeuner-causette.

22,000 pour aider les grévistes

WINDSOR, Ont., 3. (P. C.) — Le local 200 des United Auto Workers (C. I.) a voté \$22,000 pour aider les grévistes de l'industrie automobile.

13 meurent dans le feu, 7 à Prince-Albert, 6 en Ontario; 7 noyés en Nouvelle-Ecosse

(P.C.) — 13 pertes de vie par l'incendie, dont 7 à un orphelinat de Prince-Albert, Sask., et 6 en Ontario, sont en tête de la liste des 22 morts tragiques de la fin de semaine.

Contrat prolongé au 15, mines ouvertes à minuit

SYDNEY, N.-E., 3. (P.C.) — Les mineurs des Maritimes, qui quittent leurs mines vendredi à minuit, à l'expiration de leur contrat avec les exploitants de mines de charbon, sont prêts à reprendre leur travail ce soir, après que les chefs de leurs unions leur eurent dit que le contrat avait été prolongé jusqu'au 15 février.

Cette manœuvre donnera au conciliateur du gouvernement, le juge W.-F. Carroll, 13 autres jours pour résoudre le différend entre la Doso, la plus grande compagnie minière, et les mineurs qui réclament une augmentation de \$140 par jour, sur le taux courant de base de \$5.94.

Progrès possible sur les traités austro-allemands

LONDRES, 3. (P.A.) — L'espoir que les Russes pourraient bien révéler cette semaine leur intention quant au retrait des troupes d'occupation en Autriche s'exprime aujourd'hui dans les cercles américains, alors que les "députés" des Ministres entreprennent la dernière moitié des négociations préliminaires sur les traités avec l'Autriche et l'Allemagne.

Truman voudrait garder un an le droit de rationner

WASHINGTON, 3. (P.A.) — Le président Truman a demandé au Congrès aujourd'hui, une prolongation "limitée" de la loi des pouvoirs de guerre des E.-Un., et s'empêche son autorité de rationner le sucre et de décider les allocations de vivres rares et d'une poignée de matériaux rares.

Tempêtes finales en Ecosse, Irlande et en Angleterre

LONDRES, 3. (P. C.) — La plus longue vague de froid depuis nombre d'années, en Grande-Bretagne, met du temps à s'apaiser aujourd'hui. Une tempête de neige de nord du Royaume-Uni, a atteint l'Ecosse, qui reçoit de la neige et du grésil, mais dans le sud, qui a subi hier d'autres fortes chutes de neige, bloquant les rails et les routes en plusieurs régions.

Prêtres pour régler la grève de Noranda

NORANDA, 1. (P.C.) — Les églises catholiques de Rouyn et Noranda ont des messes spéciales à compter d'aujourd'hui pour le succès des négociations entre la compagnie Noranda Mines et les syndiqués. La nouvelle est-elle annoncée à toutes les messes des églises de langue française et de langue anglaise, hier.

Ouragan glacial à l'Ouest et 81, record d'Amérique

(P. C.) — Un véritable ouragan à l'ancienne mode, qui a foudroyé l'Ouest à 60 milles à l'heure, par un froid de 45 sous zéro, s'avance rapidement vers l'Est aujourd'hui. La tempête, qui a paralysé les transports, a longé la rive nord du lac Supérieur et doit atteindre le Québec aujourd'hui; on prévoit que les petits tuyaux ont été brisés par le poids de la neige.

Manoir de deux anciens forçats; capture de leurs 2 compagnons

CHICAGO, 4. (P.A.) — La police a aujourd'hui en possession des cadavres de deux anciens forçats, Richard-A. Dolan, 32 ans, de Chicago et George-D. Bilas, 39 ans, de Rockford, Ill. Aussi, elle détient deux individus qui se sont "rendus" après avoir été encerclés par 70 policiers.

Manoir de deux anciens forçats; capture de leurs 2 compagnons

CHICAGO, 4. (P.A.) — La police a aujourd'hui en possession des cadavres de deux anciens forçats, Richard-A. Dolan, 32 ans, de Chicago et George-D. Bilas, 39 ans, de Rockford, Ill. Aussi, elle détient deux individus qui se sont "rendus" après avoir été encerclés par 70 policiers.

Manoir de deux anciens forçats; capture de leurs 2 compagnons

CHICAGO, 4. (P.A.) — La police a aujourd'hui en possession des cadavres de deux anciens forçats, Richard-A. Dolan, 32 ans, de Chicago et George-D. Bilas, 39 ans, de Rockford, Ill. Aussi, elle détient deux individus qui se sont "rendus" après avoir été encerclés par 70 policiers.

Manoir de deux anciens forçats; capture de leurs 2 compagnons

CHICAGO, 4. (P.A.) — La police a aujourd'hui en possession des cadavres de deux anciens forçats, Richard-A. Dolan, 32 ans, de Chicago et George-D. Bilas, 39 ans, de Rockford, Ill. Aussi, elle détient deux individus qui se sont "rendus" après avoir été encerclés par 70 policiers.

Manoir de deux anciens forçats; capture de leurs 2 compagnons

CHICAGO, 4. (P.A.) — La police a aujourd'hui en possession des cadavres de deux anciens forçats, Richard-A. Dolan, 32 ans, de Chicago et George-D. Bilas, 39 ans, de Rockford, Ill. Aussi, elle détient deux individus qui se sont "rendus" après avoir été encerclés par 70 policiers.

EN ONDE

CHLT 900 Kc — CBF 960 Kc

LUNDI, 3 FEVRIER

2:30 p.m.
CHLT—Programme Mason
CBF—Musique Légère.
2:15 p.m.
CBF—Faire-Part
2:30 p.m.
CHLT—Lettre à une Canadienne
CBF—Lettre à une Canadienne
2:45 p.m.
CHLT—Chansonnettes
CBF—Chansonnettes.
3:00 a.m.
CHLT—Le Music Hall.
CBF—Le Music Hall
3:30 p.m.
CHLT—Les Chefs-d'œuvre de la Musique
CBF—Les Chefs-d'œuvre de la musique
4:30 p.m.
CHLT—Richmond En Vedette
CBF—Radio-College
5:00 p.m.
CHLT—Radio-College
CBF—Radio-College
5:30 p.m.
CHLT—Thé-Dansant
CBF—Le vieux clocher
5:45 p.m.
CHLT—Nouvelles de la Tribune
CBF—Récital de Piano.
6:00 p.m.
CHLT—L'Heure du Crépuscule
CBF—Yvan l'Intérimiste
6:15 p.m.
CHLT—Radio Journal
CBF—Radio-Journal
6:25 p.m.
CHLT—Intermède
CBF—Chronique sportive
6:30 p.m.
CHLT—Chansonnettes
CBF—La Revue de l'Actualité.
6:45 p.m.
CBF—Coeur Atout.

7:00 p.m.
CHLT—Parade des Sports
CBF—Un Homme et son Pêche.
7:15 p.m.
CHLT—La Bonne Nouvelle
CBF—Métropole Sketch
7:30 p.m.
CHLT—Le choc des Idées
CHLT—Le Choc des Idées
8:00 a.m.
CHLT—L'Heure Française.
CBF—L'Heure Northern Electric
8:30 a.m.
CHLT—Le Prix d'Héroïsme (Dow)
CBF—Qui Suis-je?
8:55 p.m.
CHLT—Intermède
CBF—Radio-Concerts Canadiens
CBF—Radio-Concerts Canadiens.
9:45 a.m.
CHLT—Estelle Mauffette et François Bertrand
CBF—Estelle Mauffette et François Bertrand
10:00 p.m.
CHLT—Radio Journal
CBF—Radio Journal
10:15 p.m.
CHLT—Lettre d'une Parisienne
CBF—Lettre d'une Parisienne.
11:00 p.m.
CHLT—Pan Americana
CBF—Rêverie du Soir
11:10 p.m.
CHLT—Musique de Danse
CBF—Orchestre de Danse
11:20 p.m.
CHLT—Orch. de Danse
CBF—Orchestre de Danse
12:00 p.m.
CHLT—Nouvelles Locales et Intermède
CBF—Fermeture du Poste
12:05 p.m.
CHLT—Fermeture

MARDI, 4 FEVRIER

7:00 a.m.
CBF—L'Opéra de quatuors
7:25 a.m.
CHLT—Ouverture du Poste
7:30 a.m.
CHLT—Réveil matin musical
7:55 a.m.
CBF—Musique Chrétie.
8:00 a.m.
CHLT—Radio Journal
CBF—Radio-Journal
8:10 p.m.
CHLT—Conseiller Matinal
8:15 a.m.
CHLT—Elevations matinales
CBF—Elevations matinales
8:20 a.m.
CHLT—Programme Mason
CBF—Mélodies du matin
8:45 a.m.
CHLT—La Petite Revue
8:55 a.m.
CBF—Nouvelles de la BBC.

GARDON
Sherbrooke, Que.
AUJOURD'HUI et MARDI!



IDA LUPINO
ROBERT ALDA ANDREA KING
BRUCE BENNETT
"THE MAN I LOVE"

Attraction ajoutée: "WALTZ TIME" avec Carol Raye.

Ce soir à CHLT

8.00 p.m.:
"L'Heure Française"


8.30 p.m.:
Le programme du Prix d'Héroïsme Dow

9.00 p.m.:
Les Radio-Concerts Canadiens

10.30 p.m.:
Orchestre Mart Kenney

De nouvelles pour votre agrément

L'Heure Northern Electric
avec Paul Scherman
et l'ORCHESTRE DE CONCERT Northern Electric
EN AVANT AVEC LE CANADA
UN RÉCIT DRAMATIQUE
Narration par François Bertrand



ARTISTE INVITÉ
EDMUND HOCKRIDGE
Baryton de Vancouver
qui retourne comme artiste invité à "l'Heure Northern Electric", pour chanter "The Song Is You" et "None but the Lonely Heart" de Tchaikovsky.

LUNDI—8.00-8.30 p.m.—CKTS, Sherbrooke—CBF, Montréal

La petite industrie à CHLT

Les invités à la tribune du Choc des Idées, le lundi, 3 février, à 7 h.30 du soir, seront M. Henri-C. Bois, gérant général de la Coopération Fédérale et M. Jean-Marie Gaurreau, directeur de l'École du Moulin. Ils parleront de "la petite industrie".

Un sous-titre du communiqué se fait interroger: "Moindre elle pour la bombe atomique, peut-elle assurer assez de prospérité". MM. Bois et Gaurreau sont des spécialistes dans le domaine de l'artisanat, de la petite industrie, des entreprises régionales.

C'est un sujet de constante actualité.

Le Choc des Idées, supplément du Réveil Rural, une émission que dirige M. Armand Bérube.

9:00 a.m.
CHLT—La Ruche Ménagère
CBF—Moment Musical
9:30 a.m.
CBF—Propos Mélodiques
9:45 a.m.
CBF—Sur Nos Ondes.
10:00 a.m.
CHLT—Le Carrousel musical
10:15 a.m.
CBF—Courrier Confidences.
10:30 a.m.
CBF—Intermède
10:45 a.m.
CBF—Le Quart d'Heure de Délicatesse avec Gérard Duranleau
10:50 p.m.
CHLT—Programme Mason
CBF—Chansonnettes
11:15 a.m.
CHLT—Ici L'On Danse.
CBF—L'Ami du consommateur
11:20 a.m.
CBF—Les Artistes du Clavier.
11:30 a.m.
CHLT—Joyeux Troubadours
CBF—Joyeux Troubadours
12:00 p.m.
CHLT—Heure ensoleillée
CBF—Jeunesse Dorée Sketch
12:15 p.m.
CBF—Rue Principale
12:30 p.m.
CHLT—Musique en Diniant
CBF—Le Réveil Rural.
12:30 p.m.
CHLT—Signal horaire
1:00 p.m.
CHLT—Nouvelles du Fermier.
CBF—Quelles Nouvelles
1:15 p.m.
CHLT—Radio Journal
CBF—Radio Journal
1:25 p.m.
CHLT—Les avis de décès
CBF—Intermède
1:30 a.m.
CHLT—Ray Block Presents.
CBF—Tante Lucie.
1:45 p.m.
CHLT—Musique Sud-Américaine.
CBF—Musique Sud-Américaine
2:00 p.m.
CHLT—Programme Mason's.
CBF—Musique Légère.
2:15 p.m.
CBF—Faire-Part
2:30 p.m.
CHLT—Le Courrier de Radio Parents
CBF—Le Courrier de Radio-Parents
3:00 p.m.
CHLT—Pour les Amis de l'Art
CBF—Pour les Amis de l'Art.
3:30 p.m.
CHLT—Les chefs d'œuvre de la musique
CBF—Les Chefs-d'œuvre de la Musique

LE BRIDGE

DISCUSSIONS

"Les joueurs en Nord et Sud de la donne d'aujourd'hui tiennent une manche imperdable à pique. Pourtant elle ne fut jouée qu'à 3-piquet et Sud en fit quatre," écrit M. J.-A. B., de Montréal. Voici la donne et les enchères qui furent l'objet d'une discussion entre Nord et Sud.

Donneur: Nord.
Personne vulnérable.
Nord
A D 6 2
A D 10
9 4
A R 10 3

Ouest
A 7
9 7 6 4
R 10 3 2
V 9 7 6

Sud
R 9 5 4 3
V 3 2
7 8
8 2

Les enchères:
Nord Est Sud Ouest
1-▲ passe 1-▲ passe
3-▲ tous passent

Remarque qu'il n'y a rien de compliqué à la manche et que Sud devrait déclarer un quatrième pique ou redécouvrir à 3-sans atout. Sud se défendit en disant qu'il ne pourrait pas redécouvrir à 3-sans atout et que les 3-piquet de Nord n'étaient pas impératifs. Qui a raison?

Sud n'était pas tenu de redécouvrir et rares sont les bridgeurs qui

M. Minville à CHLT

M. Edras Minville, directeur de l'École des Hautes Etudes à Montréal, prendra la parole au cours de l'émission transmise sous la rubrique "Radio Concerts Canadiens", le lundi, 3 février, à 9 heures du soir, à CHLT.

Oui Madame... il nous reste des billets pour Tino Rossi

Mais il nous en reste très peu. Et si vous attendez jusqu'à la semaine prochaine, il en restera beaucoup moins.

Ne prenez pas de risques, chère Madame. Si vous ne voulez pas manquer le concert de Tino Rossi, en personne le 18 février, au Granada, procurez-vous vos billets dès demain, chez

J. Bachand, optométriste
89-B, King-O. — Tél. 3821

Les prix sont de \$2.00, \$2.50, \$3.00 taxes comprises.

N. B. Les billets réservés par téléphone devront être réclamés dans les 24 heures qui suivent.

CINEMA REX

AUJOURD'HUI ET MARDI
En soirée à 6.45 et 8.00 p.m.

NOEL NOEL, BISCOT.
Les petits chanteurs à la Croix de Bois

"LA CAGE AUX ROSSIGNOLS"

— AUSSI —
"ABBOT AND COSTELLO IN HOLLYWOOD"

Windsor-Mills dispose d'East-Angus par 9-7 après une période supplémentaire

EAST-ANGUS, 3 (DNC).— Trois points à la période supplémentaire pendant qu'East-Angus n'en comptait qu'un. Les Pirates de Windsor-Mills de remporter une victoire de 9-7 sur les Pirates dans une joute de la Ligue Intermédiaire des Cantons de l'Est jouée ici, hier après-midi.

La joute a été rapide et a donné lieu à du jeu ouvert, comme l'indique le compte; fait remarquable, les arbitres Cayer et Gendreau n'ont par eu à infliger une seule punition durant les soixante-dix minutes de jeu.

Les Pirates conservèrent l'avantage jusqu'à la troisième période, comptant deux points contre un seul pour Windsor-Mills à la première période et chacun des deux clubs se partageant également quatre points dans la deuxième; les Papeteriers se rallièrent à la troisième pour enregistrer trois points dans la dernière session alors que East-Angus n'en comptait que deux.

Morey et Gauthier ont conduit l'attaque des visiteurs. Le premier avec quatre buts et un assist, et l'autre compteur des Papeteriers fut McLennan qui alla de deux buts.

Pour les Pirates, Coulombe se signala avec trois buts et un assist et Lepitre prit part à trois points en scortant deux et aidant au troisième; Gagnon et Labarre comptèrent les deux autres.

Windsor-Mills: buts, Longpré, défenses, Tarte, McLennan; centre, R. Gauthier; ailes, Lavioie, Bergeron; substituts, F. Gauthier, Morey, Désilets, Dionne.

Magog inflige une défaite de 5-2 aux Fantômes de Richmond dans l'Intermédiaire

MAGOG, 3 (D.N.C.)— Conduit par Gosselin qui obtint deux buts et aida à un troisième, le club de Magog a remporté une victoire de 5-2 sur les Fantômes de Richmond dans une magnifique partie de la Ligue Intermédiaire des Cantons de l'Est jouée ici devant environ 1,000 spectateurs.

Après avoir compté l'unique but de la première période, les Fantômes ne furent jamais en danger et ils conservèrent l'avance jusqu'à la fin de la joute.

A la deuxième période, les deux clubs enregistrèrent chacun deux buts et Magog en ajouta deux autres à son total, à la troisième période, pour s'assurer la victoire.

Outre Gosselin, les compteurs de Magog ont été Lanthier, Lavioie et Styan, tandis que les points de Richmond furent enregistrés par Dunn et Théroux, tous deux à la deuxième période.

Richmond: Buts, Hamel; défenses, Lacroix, Gendreau, Gendreau; ailes, Lavergure, Garand; substituts, Smith, Doyle, Geoffroy, Dunn, S. Tremblay, Burns, J. Tremblay.

Magog: buts, Lange; défenses, Ranger, Strain; centre, Gendron; ailes, Gosselin, Gauthier; substituts, Thivierge, Lavioie, Lacasse, Lanthier, Benoit, Côté, Goyette, Béliveau.

Arbitres: Perreault et Beaudry.

1ère période
1—Magog: Gosselin (Goodhue) 3.00
Punitions: Grégoire, Ranger.
2—Magog: Lanthier (Benoit) 6.00
3—Richmond: Dunn 15.00

2ème période
1—Magog: Lanthier (Benoit) 6.00
2—Richmond: Dunn 15.00

Cleveland mène dans la Ligue Américaine

CLEVELAND, 3 (P.C.)— Les Bears de Cleveland et les Bears de Hershey semblent décidés à établir de nouveaux records dans tous les domaines de la Ligue Américaine. Il ne reste aux Bears que 4 victoires à remporter pour égaler le record des Bears de Hershey en 1942-1943. Samedi, les Bears ont vaincu les Rangers de New-Haven 4-2, et hier après-midi, les Rockets de Philadelphie 7-5.

Les deux vaincus des Bears ne furent pas plus chanceux dans leur autre rencontre de la fin de semaine. Les Rangers perdirent 5-2 aux mains des Capitals d'Indianapolis, hier et les Rockets, 4-1, au même club samedi. Autre joute au programme d'hier se termina par la victoire 7-2 des Bisons de Buffalo sur les Reds de Providence.

Les Reds perdirent encore samedi, cette fois 5-3 aux Hornets de Pittsburgh. Les Bears de Hershey, qui ont pris l'épave à la tête de la section Est, l'ont emporté de justesse, 3-2, sur les Bisons de Buffalo, dans le match de dimanche de Springfield.

NOUVEAU THEATRE PREMIER

AUJOURD'HUI ET MARDI
LE MAGNIFIQUE FILM MUSICAL DE PARAMOUNT: RINGSPIRALS ET CHANSONS
Bing Crosby, Betty Hutton, Sonny Tufts, dans
"HERE COMES THE WAVES"
"RED RYDER"
"WESTWARD" avec Bill Elliott, Albee Fleming, Linda Stirling, Bobby Blake.

"LOCO LOBO"
Une rhapsodie de couleurs.
Dernières actualités musicales.
Extra: "FEDERAL OPERATOR 99"

A VENIR DE MERCREDI A SAMEDI
LEUR AMOUR TEMERAIRE A ENFERMÉ L'ÉPIQUE LA PLUS GRANDE DANS L'HISTOIRE DU THEATRE! Avec la même étoile de cinéma, dans "THE GREAT ESCAPE"
EN GLORIEUX TECHNICOLOR: JON FONTAINE, Arturo de CORDOVA, dans "THE GREAT ESCAPE"
"THE GREAT ESCAPE" avec Leo GORLEY, Huez, Hal, Gabriel Dell, Douglas Dumbrille.

CINEMA PARIS

AUJOURD'HUI
CUMENIL
BORG
Le Pere Serge

En programme double avec
RENÉ DARY
PAREDES
et GAST ANDRIU
190 Rue de la Gare
Moi. à 2.00. — Soirée à 6.40 et 8.17

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

donnera
SON DEUXIEME CONCERT
AU THEATRE GRANADA
Mardi, le 4 Février
Le concert commencera à 8.30 h. pm.

Mlle Scott, d'Ottawa, championne européenne au patinage fanlaiste

DAVOS PLATZ, Suisse, 3 (P.A.)— Barbara-Ann Scott, 18 ans, d'Ottawa, est la championne patineuse de fanlaiste des tournois européens, l'ayant emporté par 110 points sur Gretchen Merrill de Boston, sa plus proche rivale.

Mlle Scott se classa première vendredi, dans les concours imposés et elle prit aussi la première place dans les concours libres. Elle obtint d'un juge la marque parfaite qui n'avait jamais encore été accordée ni à une patineuse ni à un patineur.

Mlle Scott ne se propose pas de faire beaucoup de patinage d'ici le tournoi de Stockholm vers la fin du mois, pour le championnat mondial. Elle doit se rendre à cette dernière ville jeudi pour y reprendre son entraînement.

MADELON
SOULAGE VITE
Mal de Tête 3 points
5c
Chaque comprimé grave pour votre protection.
En vente partout.

POILS SUPERFLUS enlevés pour toujours

Mellon, seule, rapide, vraiment radicaux et absolument sans danger. Médicament révolutionnaire. Consultation gratuite. Traitement par radioactivité de 10 ans d'expérience en épilation définitive.

LUCIEN A. BLANCHARD
Electrologue diplômé
de New-York
1 RUE FRONTENAC TEL. 1396
SHERBROOKE

Soyez à l'Écoute

MERCREDI SOIR
5 février
à 10. h. 15
pour entendre
Me JOHN-T. HACKETT, C.R.

Député progressiste conservateur du comté de Stanstead aux Communes.

qui parlera sur tout le réseau français de
Radio-Canada
Aussi sur
CHLT — 900 Kc

Radio-Concerts Canadiens

sous la direction de
JEAN DESLAURIERS
vous présenteront comme invités spéciaux
LÉOPOLD SIMONEAU
chœur canadien réputé
et **ESDRAS MINVILLE**
directeur des Hautes Etudes Commerciales
Postes CBF—CHLT
lundi, 3 février, 9 h. à 9 h. 45

MOLSON'S

Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et à un encouragement à ceux qui suivront leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Jean Des Lauriers, dans un choix des meilleures mélodies populaires ou mi-classiques.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

donnera
SON DEUXIEME CONCERT
AU THEATRE GRANADA
Mardi, le 4 Février
Le concert commencera à 8.30 h. pm.

Feuilleton de la "Tribune"

VIOLETTA

Roman d'amour
par MAXIME LATOUR

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres).

No 4

C'était à la troupe qu'empruntait l'eau claire et jaisante pour gagner le plateau qu'Isabelle avait coutume de venir laver.

Le site était fort beau.

Entre les deux cotéaux verdoyants qui bornaient la vue, l'œil découvrait une terre plus fertile, plus peuplée, plus choyante où allait se répandre et se troubler l'eau pure de la montagne.

Tout autour, bordée de haies vives, la prairie verte où paissaient les troupeaux s'étendait,

émaillee de fleurs fraîches aux riantes corolles.

Isabelle aimait cet endroit. Quand elle y arrivait, ce jour-là, son attention fut attirée par le grouillement de la prairie voisine.

Un troupeau y paissait. Des vaches de jeunes taureaux s'ébattaient dans l'herbe tendre ou dormaient à l'ombre d'un bois d'oliviers voisins.

—Tiens, se dit-elle, les Gardien ont lâché leur jeune troupeau dans le val, ils attendent des acheteurs sans doute.

Puis, divertie un moment par

les gambades des bêtes, elle se mit à l'ouvrage.

Sous les doigts habiles de la jeune fille, les transparentes moustelines et les linons brodés reprenaient leur fraîcheur immaculée.

Peu à peu, cependant, les rayons du soleil déclinèrent. Bientôt, le globe rutilant disparaissait à l'horizon, puis la nuit descendait de la montagne, rapide, obscure, s'effaçant.

Isabelle se hâta.

Le son d'une voix bien connue lui fit tourner la tête.

— Eh bien, tu ne chantes donc pas aujourd'hui, gentil oiseau?

Le bérêt barrant crânement le front, la chemise entrouverte dégageant le col nerveux et brun, les reins saignés dans une ceinture de fiancée bécot, Alonso s'avançait vers sa cousine.

— Tu en as beaucoup encore à laver? interrogea Alonso.

— Non, j'arrive au bout.

— Alors, en t'attendant, je vais m'amuser un peu. Gardien va vendre ses jeunes bêtes, il m'a envoyé par voir ce que je pense de ses taureaux.

En parlant, il avait ramassé dans l'herbe le tablier rouge que la jeune fille avait retiré avant de s'envelopper dans le pais sarras qui devait la protéger de l'humidité.

Sois prudent! cria Isabelle.

D'un gracieux mouvement elle s'était redressée et son oeil suivait Alonso.

Le jeune homme avait attiré en dehors du troupeau un jeune taureau nerveux et vigif qui s'amusait à exciter.

La bête, rageuse, piaffait, creusant le sol de son petit sabot noir; puis, comme balisée, elle fondait sur l'adversaire.

Preste et léger, Alonso l'esquivait alors d'un bon de côté; mais brandissant le tablier rouge, il recommençait ses agaceries.

Inopinément, le groupe se rapprochait.

Tout à coup, le taureau se déroba brusquement et, fonçant droit devant lui, il se mit à courir vers Isabelle.

La jeune fille sentit son sang se glacer dans ses veines.

Incapable de faire un mouvement, elle attendit, terrifiée, la brute qui se gisait sur elle.

Mais Alonso, rapide comme l'éclair, avait vu et danger. Il bondit sur l'animal furieux et les muscles tendus, s'accrochant à ses cornes, il s'efforça de l'arrêter.

L'animal était puissant et sa force, décuplée par la colère, le rendait encore plus redoutable, mais le jeune homme, adroit et vigoureux, avait réussi, de tous ses nerfs d'acier tendus dans un effort prodigieux, à arrêter son adversaire.

Et maintenant, arcbouté au sol, ses poignées fulgurantes aveuglant la bête, il achevait de la maîtriser.

Peu à peu, Alonso sentit la résistance du taureau faiblir, diminuer, s'évanouir.

Docilement il tourna l'animal et lui faisant faire quelques pas, il le remit dans la direction du troupeau, qu'il se hâta de rejoindre.

Tremblante de frayeur, Isabelle se précipita vers son cousin.

— Que fais-tu peur, Alonso, gémit-elle, j'ai cru que cette méchante bête allait nous tuer tous les deux.

— Elle a eu très fait d'entendre raison au contraire, reprit le jeune homme. Tu vois

comme tout ce petit monde est sage à présent.

Mais la jeune fille frissonnait encore.

—Viens t'asseoir contre la haie avec moi, lui dit Alonso. Nous dirons descendre le soleil jusqu'à ce qu'il s'abîme dans la terre et peut-être alors verrons-nous monter dans le ciel la lueur verte dont parle la chanson et qui porte bonheur.

Docile, la jeune fille se laissa entraîner.

Un peu tremblante, un peu craintive, la voix fraîche de la jeune fille s'éleva dans la paix des champs.

Les notes cristallines accompagnaient les naïves paroles de la vieille chanson contaient les amours de deux jeunes gens dont la foi dans le fameux rayon vert ne s'était jamais laissé emporter par mille vicissitudes.

Enfin, aux pires de leurs malheurs, réunis pour pleurer,

ils avaient vu tous deux en même temps une sorte de feu vert monter de l'astre déclinant et traverser le ciel. Et dès lors leur bonheur avait été assuré.

La voix pure s'élevait tue. Immobiles tous deux, ils contemplant la féerie du couchant, la main dans la main.

Emus par tant de beauté, attirés l'un vers l'autre, ensemble ils se retournèrent et tendrement les prunelles claires de la brune Isabelle se soulevèrent à l'ardeur des prunelles sombres d'Alonso.

Un trouble profond les envahissait tous deux. L'heure des aveux était proche. Le monde n'existait plus pour eux, ils se contemplaient, ravis.

Soudain, ils tressaillèrent et s'écartèrent. Annonciateur venait de surgir devant eux.

— Eh bien, allez-vous rester encore longtemps à passer ainsi? Interrogea-t-elle sèchement en scrutant de son regard hostile le visage de deux jeunes gens.

Isabelle se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux durant cet examen durant cet examen, cependant qu'Alonso, troublé, baissait le front et d'une badine frottait l'herbe.

Il se leva brusquement pour dissimuler sa confusion, ramassa le paquet de linge d'Isabelle et plongé dans ses pensées, il prit le chemin du retour.

Muettes et renfermées en elles-mêmes, les deux femmes le suivirent.

Et nul d'entre eux ne put percevoir l'ombre d'El Diabolo rasant la haie et regagnant la montagne après avoir épilé la scène qui venait de se dérouler.

CHAPITRE IV
FERNANDO GARCIA

—Eh! bien, señor Ingenieur, avez-vous achevé vos recherches?

—En principe, maître Garcia, et j'ai maintenant la certitude de ce que je vous avais annoncé: le terrain contient un gisement argentifère d'une grande importance.

Un large sourire éclaira le visage de Fernando Garcia. C'était un homme puissant, au teint plus coloré que celui de la plupart de ses compatriotes.

(A SUIVRE)

LA TRIBUNE
Fondée en 1910
Pour tous services: 3, rue Marquette
Sherbrooke.
Téléphone: 971
Rédacteur en chef: Louis-Philippe ROBIDOUX
Services des nouvelles
La Presse Canadienne, la Presse Associée, (E.-U.)
L'Agence Reuter.

La Presse Canadienne est seule autorisée à faire emploi, pour réimpression, de toutes les dépêches attribuées à la Presse Canadienne, à la Presse Associée ou à l'Agence Reuter, ainsi que de toutes les informations locales que la "Tribune" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières de la "Tribune" sont également réservés. (Autorisée comme maître postale de seconde classe par le ministère des Postes).

Représentants:
Au Canada, A.-H. Toppin, 9 Toronto St., Toronto.
Aux E.-U.: Bogner & Martin, New-York, Chicago.
LUNDI, 3 FEVRIER 1947

Nos pêcheries

L'industrie canadienne des pêcheries a produit plus de 4.129.000.000 de livres de produits du poisson pour la consommation, durant la période de 1939-45.

Au cours de ces sept années, les exportations canadiennes de produits du poisson pour fins alimentaires, se sont élevées à 2.755.700.000 livres.

Ce chiffre ne comprend pas la production et les exportations de produits du poisson non alimentaires, comme la poudre et l'huile. Si l'on y ajoutait ces denrées, les totaux accuseraient encore une assez forte augmentation.

Durant la guerre, l'industrie de la pêche a fonctionné avec une main d'œuvre inférieure d'environ 10 pour cent à celle du temps de paix, de même qu'avec une flotte réduite. Il importe aussi de souligner que lorsqu'il s'est agi de réquisitionner les bateaux de pêche pour les fins de la défense nationale, on a choisi les meilleurs navires que possédait l'industrie. La qualité des bateaux réquisitionnés présente pour les pêcheries un problème beaucoup plus grave, du point de vue de la production du poisson, que ne l'eût fait le nombre de ces navires, bien qu'il ait dépassé 100 unités.

Plusieurs industries canadiennes ont éprouvé, pendant la guerre, des difficultés inhérentes à la pénurie de main-d'œuvre. Certaines d'entre elles pouvaient difficilement aussi se procurer les machines ou les pièces d'outillage supplémentaires. L'industrie de la pêche eut, cependant, à faire face à tous ces obstacles, sans compter la perte de l'outillage essentiel qui fut affecté à d'autres usages. En outre, et pour comble de malheur, sur diverses parties de la côte, l'industrie de la pêche a dû réaliser sa production vitale en présence du péril constant de l'attaque ennemie. Le danger était grand, mais il n'a pas empêché les pêcheurs de jouer leur rôle dans l'effort de guerre national, ce qui est tout à leur honneur.

Collaboration nécessaire

Les Pères de la Confédération n'auraient pas imaginé le développement des services d'hygiène qu'entraîne la complexité de la vie moderne. Les autorités fédérales, provinciales et municipales, travaillant en parfait accord ont établi un réseau de services d'hygiène sans rival au monde.

Les hygiénistes officiels déclarent cependant que la compréhension et la collaboration du public sont nécessaires pour que ces efforts obtiennent le maximum d'efficacité.

La vie humaine produit une quantité considérable de déchets, individuels ou industriels. Les autorités des services d'hygiène rappellent que l'accumulation de ces déchets comporte des risques considérables. L'élimination prompte et complète des déchets est indispensable au maintien de la santé publique. Il faut éliminer tout ce qui peut produire de l'infection et polluer les principales sources de vie, qui sont l'eau, l'air et les aliments.

Des instituteurs emploient avec succès le procédé des concours, pour l'enseignement de l'hygiène. Ils donnent à leurs élèves un essai à rédiger ou une affiche à dessiner, par exemple. Les élèves se renseignent, avant de se mettre à la besogne, et ils apprennent ainsi des notions qui leur resteront dans la mémoire et leur seront utiles pendant toute leur vie.

"L'Âme des Cités"

En marge du beau livre que l'on vient de publier à Paris, aux "Éditions Internationales", livre intitulé: "L'Âme des Cités", M. Albert Mousset écrit dans le journal parisien l'Époque:

"Sous la direction de M. Guy Mollat du Jourdain, une équipe d'officiers de l'Oflag IV D, "les Douze", vient de publier aux Éditions Internationales, un livre: "L'Âme des Cités", rehaussé d'illustrations en couleurs par Étienne Morin, qui constitue un attrayant et lumineux essai de psychologie urbaine.

"Les Douze" ont visité Stockholm, Tunis, Shanghai, Londres, Buenos-Aires, New-York, Le Caire, Montréal, Rio de Janeiro, Tolède, Copenhague, Athènes, Jérusalem.

"Ces villes ne sont pas seulement des pôles d'action ou de pensée. Ce sont des socles de civilisation, sur lesquels se superposent les divers apports des siècles passés. La richesse et la variété de ces apports se fondent dans les substructions. Elles imprègnent les "temps" d'une même humanité, renouvelée à l'infini par les lois du progrès mais dont les traits essentiels survivent à toutes les érosions.

"Les villes illustrent cette éternelle vérité qui veut que l'œuvre des morts soit plus vivante que celle des vivants. "Les Douze" ont lucidement et patiemment déchiffré les palimpsestes que constituent les cités modernes: leurs jeux d'ombre et de lumières, les antagonismes et les harmonies du présent et du passé, les survivances et les résurrections.

"Partout où leur livre nous conduit, nous recopions, proche ou lointain, la présence de la France. A Athènes, le nom de la France s'attache à l'épopée qui émancipa l'héliénisme comme à la résurrection de son patrimoine d'art. Mais chose étrange, ce sont les pays nordiques, dont le climat et la langue se prêtent le moins à la pénétration de notre influence qui ont ouvert à celle-ci le plus généreux accès. Le rayonnement de la France atteint son apogée au Danemark sous le règne de Frédéric V, dont le ministre, Bernstorff, "aimait la France à la fureur".

"Partout où leur livre nous conduit, nous recopions, proche ou lointain, la présence de la France. A Athènes, le nom de la France s'attache à l'épopée qui émancipa l'héliénisme comme à la résurrection de son patrimoine d'art. Mais chose étrange, ce sont les pays nordiques, dont le climat et la langue se prêtent le moins à la pénétration de notre influence qui ont ouvert à celle-ci le plus généreux accès. Le rayonnement de la France atteint son apogée au Danemark sous le règne de Frédéric V, dont le ministre, Bernstorff, "aimait la France à la fureur".

Feuilles Volantes

Jusqu'au coton! . . .
Ce qui est prix est prix.
On ne donne pas au cochonnet le temps de faire du lard.
Il n'est plus possible de faire bonne chère à bon marché.
Un ignorant trouve toujours un plus ignorant qui l'épate.
Nombre de gens tombent dans l'afféterie sans savoir ce que c'est.
Les pays, comme les adolescents, connaissent de pénibles et dangereux crises de croissance.
La cuisinette a remplacé le cuisin, en attendant qu'on la remplace à son tour par de la toile cirée.
Voilà maintenant que le prix de la graisse monte . . . Heureusement que le Catème n'est pas loin!
Comment tire de la petite robe d'indienne d'aujourd'hui, maintenant qu'elle se vend au prix de la petite robe de soie d'avant-guerre!
Ceux qui pensaient qu'ils en avaient fini d'entendre parler des matières grasses en sont quittes pour une déconvenue de plus.

Francis de MIOMANDRE (Les Nouvelles Littéraires) TRISTAN

L'Opinion des autres

Sympathique ambassadeur
L'ambassade grecque à Ottawa aura maintenant un office d'information. Sa direction est confiée à M. Georges D. Vlassis, qui pendant plus de dix ans fut consul de Grèce à Toronto. La Grèce a été l'un de nos plus valeureux alliés dans la dernière guerre. Le nouveau directeur fera sans doute beaucoup pour renseigner le public canadien sur son pays d'origine. — Argus. (Le Droit — Ottawa).

La vie en société
Il faut se garder de mal juger les autres; parfois on lance des propos déobligeants, des accusations gratuites sur des groupes individuels, sur des gens et des milieux dont on se contente de notions superficielles. Ce sont des paroles qui causent des torts considérables; elles ouvrent la porte aux préjugés, aux parti-pris, aux préventions qui ne sont pas loin d'être des injustices indignes de gens qui vivent en société. Contre les groupes minoritaires, on ne se gêne de porter des jugements à priori qui blessent profondément ceux qui en sont l'objet; on creuse un fossé qui s'élargit sans cesse en entretenant des dissensions malheureuses, des divergences profondes qui ne tarderaient pas à disparaître si l'on prenait la peine de se renseigner, et . . . surtout de réfléchir aux conséquences de ses paroles! (Le Soleil — Québec).

Les Beaux Vers

Le nom
Je ne vous aime plus, vous que j'ai tant aimée . . . Hier, distraitemment, quelqu'un vous a nommée, Sans réveiller en moi les souvenirs dormants, Sans même que mon cœur hâte ses battements, Sans creuser dans mon âme un sillage de rêve, Sans laisser dans ma vie une tristesse brève, Votre nom qui pesait comme un nom inconnu, Votre nom qui pour moi, jadis, a contenu Tout le bonheur d'aimer et tout l'orgueil de vivre! Je me souviens pourtant . . . Votre nom? J'étais ivre Autrefois de l'entendre et de cacher en moi Tout le grand flot puissant d'allégresse et d'émoi Que je sentais soudain bondir à la surface . . . Votre nom! . . . Comme tout se dépeuple et s'efface!

André RIVOIRE.

Mise au point

Les quelques articles que j'ai publiés à cette place même sur la liberté de penser et d'écrire considérée comme le droit imprescriptible de tout homme qui tient une plume m'ont valu un certain nombre de reproches. Presque tous ces reproches se ramènent à un seul, qui pourrait se résumer à peu près en ces termes: "Vous voulez donc que l'écrivain se désintéresse des grands problèmes et qu'à l'heure où se jouent les destinées de l'univers il s'amuse à des jeux stériles, il se retire en sa tour d'ivoire?"

Je ne veux rien du tout. Je ne demande pour l'écrivain aucun privilège particulier, je ne veux lui assigner aucun rôle ni l'affliger d'aucune contrainte. Je veux simplement qu'il soit libre: c'est-à-dire qu'il descende dans l'arène pour y combattre et c'est son goût, mais qu'en revanche on ne l'y oblige pas s'il ne se sent point de compétence particulière pour ce genre de rôle. Comment ne comprend-on pas que tout le monde n'est pas fait pour s'occuper des questions politiques et sociales et que, précisément, une des causes du galchis où nous vivons est cette logomachie effrénée, cette ruée sur le papier blanc de centaines de gens qui n'ont rien à dire et qui veulent se faire remarquer par des formules et des slogans les questions les plus complexes?

Comment ne comprend-on pas que le relèvement d'un pays (nous souhaitons tous celui du nôtre) se fait par l'expansion de forces intérieures, que ce soit au jour non pas par des formules et des programmes, mais des œuvres vivantes? Si elles sont vraiment vivantes, vous pouvez être sûrs que, quelle que soit leur tendance, elles contribueront à la gloire et à la prospérité du pays.

Quant aux grands problèmes (c'est-à-dire ceux qui sont au-dessus de toute politique et de toute sociologie), laissons-les donc aux philosophes et aux savants, aux hommes qui sentent au fond du cœur le besoin de les résoudre, aux théologiens et aux penseurs. Ils ne sont pas faits pour être abordés par tout le monde; et j'estime que c'est manquer essentiellement au respect qu'on leur doit que de permettre aux sottis et aux esprits superficiels (ou pédantesques) de les traiter, comme ils le font, hélas! à longueur de journée.

Ce qui ne veut pas dire que je retire les écrivains dans le domaine de la futilité. Mais dans celui de l'art.

Si l'on veut me permettre, pour conclure, une formule résumative, je dirai qu'il n'y a pas d'art pur; car, malgré son indifférence apparente, il génère à l'infini des forces et des mouvements de pensée dont, en définitive, c'est la société qui profite. Alors que nous l'avons vu pour la lamentable littérature du nazisme et du fascisme) l'art à prétentions idéologiques et sociales n'aboutit qu'à faire la preuve de sa radicale inexistence et de son inefficacité absolue.

Les grands mouvements littéraires de l'histoire se sont toujours accomplis seuls, sans programme d'aucune sorte.

Francis de MIOMANDRE
(Les Nouvelles Littéraires)

Antoine-Ovide Tarieu de la Naudière
(1772-1836)

Contrairement à ses frères, qui coururent des carrières militaires dans le métier des armes, Antoine-Ovide Tarieu de la Naudière préféra les occupations paisibles de l'agriculture. Né à Québec, le 12 juillet 1772, de Charles-François-Xavier Tarieu de la Naudière et de Marie-Catherine Lemoine de Longueuil, il hérita de la seigneurie de Saint-Vallier, que son père avait acquise de l'Hôpital général de Québec. Il y vécut la plus grande partie de sa vie.

Il ne refusa pas ses services à la patrie, au moment de l'invasion de 1812; il accepta le grade de major dans le premier bataillon de Saint-Jean-Port-Joli et se battit vaillamment contre les Américains. Mais aussitôt la guerre finie, il revint à sa charrue et coula le reste de sa vie dans la paix des champs. Il fut de ceux qui maintinrent haut le prestige des fonctions seigneuriales et à qui répondait l'exploitation des censitaires. Aussi était-il considéré comme le père des nauvères. Au lendemain de sa mort, survenue le 16 décembre 1836, la Gazette de Québec écrivait: "Les pauvres perdent en lui leur meilleur ami. Tant qu'il vécut il fut le père de sa paroisse; jamais on ne frappa à sa porte en vain. On aurait pu inscrire sur sa tombe: franc, probe, honnête, loyal, ami des pauvres, et sûrement jamais une voix n'aurait pu lui nier ces qualités."

Francis de MIOMANDRE (Les Nouvelles Littéraires)

Antoine-Ovide Tarieu de la Naudière

(1772-1836)

Contrairement à ses frères, qui coururent des carrières militaires dans le métier des armes, Antoine-Ovide Tarieu de la Naudière préféra les occupations paisibles de l'agriculture. Né à Québec, le 12 juillet 1772, de Charles-François-Xavier Tarieu de la Naudière et de Marie-Catherine Lemoine de Longueuil, il hérita de la seigneurie de Saint-Vallier, que son père avait acquise de l'Hôpital général de Québec. Il y vécut la plus grande partie de sa vie.

Il ne refusa pas ses services à la patrie, au moment de l'invasion de 1812; il accepta le grade de major dans le premier bataillon de Saint-Jean-Port-Joli et se battit vaillamment contre les Américains. Mais aussitôt la guerre finie, il revint à sa charrue et coula le reste de sa vie dans la paix des champs. Il fut de ceux qui maintinrent haut le prestige des fonctions seigneuriales et à qui répondait l'exploitation des censitaires. Aussi était-il considéré comme le père des nauvères. Au lendemain de sa mort, survenue le 16 décembre 1836, la Gazette de Québec écrivait: "Les pauvres perdent en lui leur meilleur ami. Tant qu'il vécut il fut le père de sa paroisse; jamais on ne frappa à sa porte en vain. On aurait pu inscrire sur sa tombe: franc, probe, honnête, loyal, ami des pauvres, et sûrement jamais une voix n'aurait pu lui nier ces qualités."

GRAIN DE SAGESSE
Les femmes ont dans la tête une case de moins et dans le cœur une fibre de plus.
CHAMFORT

pour un plus prompt SOULAGEMENT
Névrite
Névralgie
Instantine

Cour d'avancement professionnel pour les officiers de l'active

OTTAWA, 3. — Tous les officiers de l'Armée canadienne (force active) jusqu'au grade de major inclusivement, qui ne sont pas diplômés du collège d'état-major, commencent actuellement la deuxième partie d'un cours d'avancement professionnel, inauguré au mois de novembre dernier. Chaque jour pendant une heure les officiers au quartier général de l'Armée à Ottawa étudient la géographie militaire, l'administration, la tactique, l'organisation des armées canadienne et américaine, les campagnes militaires de l'histoire dans les régions militaires une journée entière par semaine est consacrée aux mêmes études.

Tout comme les avocats, les médecins et les éducateurs, les officiers de l'Armée doivent se tenir au courant des méthodes nouvelles et des progrès de leur profession. L'art militaire, aujourd'hui est fortement spécialisé, et le militaire doit étudier constamment pour connaître l'équipement et les méthodes modernes.

Les cours d'avancement professionnel, tels qu'on les donne, semblent la meilleure solution au problème d'enseigner aux officiers les idées et les méthodes nouvelles. On s'assure en même temps que les vues des officiers ne sont pas bornées à l'horizon de leur position actuelle, mais s'étendent aux problèmes nombreux et variés du domaine militaire.

Bien que de longues heures de loisir doivent être consacrées à l'étude, si les élèves veulent réussir, l'Armée contribue au succès en distribuant des primes, en organisant des débats. Les officiers diplômés

La J.A.C. dans l'Ouest canadien

MONTREAL, 3. — La J.A.C. débordait d'actualité les cadres du Québec, et pénètre peu à peu dans les différentes provinces.

Dernièrement, le diocèse d'Edmonton invitait Maurice Tremblay, président général à une tournée dans cette partie du pays.

Parti de Montréal, le 18 décembre dernier, le président se rendait d'abord aux Etats-Unis, à South-Bend, il a été reçu à la Notre-Dame University, par M. Gessler, autrefois de la National Rural Life Conference de Chicago où il a rencontré un certain nombre de professeurs à St. John University à Collegeville. Après Chicago, ce fut St. Cloud, Minnesota, où il y eut d'autres rencontres très intéressantes.

Puis il s'est dirigé vers Edmonton, c'est dans l'accueillante paroisse de Legal qu'il passa la fête de Noël. Il a profité de son séjour à Edmonton pour visiter plusieurs paroisses rurales. Ensuite, il a rencontré à Edmonton, en deux journées d'études différentes environ un cinquantaine de prêtres et un grand nombre de jeunes. Son Excellence Monseigneur J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, a bien voulu honorer de sa visite les prêtres et les jeunes au cours de ces journées.

De là, le président de la J.A.C. se rendra à Vancouver rencontrer le directeur de l'Action catholique,

La régie alliée du gouvernement est abolie en Italie

ROME, 3. (P.A.) — Les Alliés ont aboli à minuit samedi la Commission de régie allée créée peu avant l'armistice italien, pour conseiller et surveiller le gouvernement italien.

Le général sir William Morgan, commandant suprême des Alliés dans le théâtre de la Méditerranée, a annoncé que la Commission, dirigée durant l'année dernière par le contre-amiral Ellery W. Stone de la flotte américaine, a été éliminée, parce qu'elle n'avait plus raison d'exister. Cette abolition, dit-il, fait partie de la diminution générale des établissements militaires en Italie, comme préparatif à la signature du traité de paix italien, à Paris, le 10 février.

Les "fonctions résiduelles" de la Commission seront absorbées par le quartier-général de la force alliée, auquel Stone sera, attaché comme chef de la section des affaires militaires en Italie.

"Au feu les laxatifs violents!"

"Je me suis débarrassé des laxatifs désagréables, car ma constipation était due au manque de 'volumes' dans l'intestin. ALL-BRAN est tout indiqué si vos ennuis résultent aussi d'une diète délicate en volume." Il suffit d'une once avec lait, chaque jour (ou saupoudré sur autre céréale ou sous forme de muffins ALL-BRAN) et de boire beaucoup d'eau. ALL-BRAN est un régulateur naturel garanti, sinon le double du prix vous est remboursé. Achetez ALL-BRAN KELLOGG'S aujourd'hui. Soyez régulier naturellement.

Articles réparés par l'Armée canadienne
OTTAWA, 3. — Les chiffres publiés par le ministre de la Défense nationale révèlent qu'au cours des cinq dernières années dans les dépôts de matériel réintégré, on a reçu plus de 81.545.000 articles; de ce nombre, on a remis en bon état et redistribué 48.855.000 articles, réparé 3.486.000 paires de brodequins, traité 10.095.500 livres de lessive et disposé de 12.069.104 articles irréparables.

Afin de maintenir l'Armée sur pied, au cours de l'année dernière la corvonnée la plus schalandée du Canada a réparé 233.824 paires de brodequins. Afin de fournir aux militaires des couvertures, des draps et des vêtements propres, on a lavé dans les blanchisseries de l'Armée 2.878.584 livres de linge.

On a vendu à l'UNRRA, par l'intermédiaire de la Corporation des

biens de guerre, des quantités de chaussures et de vêtements destinés aux populations européennes. Par une commande initiale, on avait demandé 261.465 vareuses, 328.534 pantalons, 24.137 pardessus et 252.378 paires de brodequins et de souliers.

PAUL-EMILE GENEST ENR.
P. E. Genest — André Genest
Bruno Pigeon
"Tout pour le Bureau"
Calculatrice et Additionneuse
Distribution exclusive
100, Wellington N. Tél. 1015

LA CHIMIE CANADIENNE INDUSTRIES LIMITED AU SERVICE DES CANADIENS

"DE LA Chimie CHEZ MOI?"

MAIS OUI, MADAME . . .
la chimie perfectionne la plupart des articles d'usage domestique . . . Le "Fréon" est le réfrigérant de votre appareil frigorifique . . . des procédés chimiques améliorent les tissus . . . des engrais chimiques favorisent la pousse des légumes . . . La "Cellophane" et le nylon sont issus du laboratoire du chimiste.

Constamment en quête de nouveaux moyens de vous plaire, la chimie industrielle est toujours à l'oeuvre. Sur les traces de la C-I-L, la chimie au service des Canadiens.

Par exemple . . . des BROSSES à SOIES DE NYLON!
Autrefois, on fabriquait des brosses à cheveux avec des soies de porc soûlement. guerre, ces soies de porc ont été remplacées par des soies de nylon. Plus utiles et plus durables, ces soies de nylon sont un produit de la Canadian Industries Limited, B.P. 10, Montréal.

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

Le comité sportif de Notre-Dame du Rosaire vient d'être reformé

La paroisse Notre-Dame-du-Rosaire a dernièrement reformé son comité sportif paroissial dans le but de donner une nouvelle vigueur et une vigueur bien dirigée dans la paroisse, pour la partie récréative.

Ont été élus ceux dont les noms suivent: Le président est M. Arthur Garant, qui avait cette même charge au dernier comité, et qui a si bien réussi à la grâce du club de balles-molle l'an dernier; le vice-président est M. Réal Marier, président de la section jockey, et entraîneur du club de goudet qui fait belle figure dans la ligue indépendante; le secrétaire-trésorier est M. Ephrem Gaudet, un qui a suivi les activités sportives depuis longtemps et qui a porté un grand intérêt.

Au nombre des conseillers, on trouve MM. Paul Laviole et Antonio Delafontaine, qui brillent depuis longtemps comme organisateurs d'équipes de balles et goudet, comme joueurs de fers et de balles, et qui ont toujours travaillé à la réalisation de leur idéal sportif. Un autre conseiller est M. Hercule Leblanc, brillant joueur de balles, de goudet et de fer. Le dernier est M. Rosaire Fortier qui fut un peu dans l'ombre, mais dont on dit beaucoup de bien.

Avec un tel comité et l'aide des paroissiens et des autres organisations, la partie récréative sera bien organisée dans la paroisse. Ceux qui auraient à communiquer avec eux sont priés de s'adresser à M. Arthur Garant, chemin Drummond, tel.: 4606J.



(Par Alphonse SAUMIER)

Et ce train de neige qui nous a visité en fin de semaine! Malheureusement Dame Nature n'a pas voulu faire autant qu'on tendrait à croire de ces skieurs et de ces skieuses dans notre région qu'en avait fait les organisations de cette excursion. Dame Nature n'a pu faire plus que de faire baisser un peu le mercure et s'est bien gardée de nous envoyer une neige qui aurait été fort bien venue. Cependant, à tout compte pris, les Cantons de l'Est ont eu leur part des skieurs de la fin de semaine vu que très peu ont quitté la métropole craignant la condition trop mauvaise de la neige, même dans les Laurentides.

Nous avons compté quelque 40 de ces précurseurs des milliers de skieurs qui nous visiteront à l'avenir. Ils ont quitté North-Hatley hier soir, tous semblant très satisfaits de leur journée passée dans nos montagnes. Nous avons remarqué parmi eux un bon nombre de gens qui viennent passer leurs vacances d'été sur les bords du lac Massawepi et tout naturellement, ils ont été les premiers à répondre à l'invitation de venir visiter ces mêmes lieux recouverts de neige.

Cette baisse du thermomètre qui fait que le mercure se tient dans une zone raisonnablement rapprochée du zéro est fort encourageante, n'est-ce pas? Maintenant, les skieurs moins expérimentés n'ont plus qu'à attendre la neige. Les météorologistes nous en promettent pour demain. Quand aux experts et aux un peu moins experts, le retour du temps froid est suffisant à faire du ski tant qu'il y a de la neige, quel qu'en soit le condition. Les concours d'hiver du club Hillcrest en sont la preuve.

Le 40e anniversaire du premier concours de ski a été commémoré le 19 janvier dernier au Sapet, près de Grenoble, en France.

C'est en effet en 1907, que se déroula cette importante manifestation qui fut à l'origine du développement du ski dans les Alpes françaises. Le matin, une course de fond de 12 milles réunissait 70 participants parmi lesquels on remarque tout particulièrement la présence de M. Amédée Jay, qui, bien qu'agé de 62 ans, et n'ayant pas chausse des skis depuis 30 ans se montra excellent.

Une plaque commémorative, à la mémoire des pionniers du ski a été inaugurée par M. Bonfort, qui gagna la course de fond de 1907, en présence de M. Morin, vice-président de la Fédération française de ski et de nombreuses personnalités grenobloises.

L'après-midi, un gymkana réunissant de nombreux skieurs, en tenue du début de ce siècle, qui firent la joie des spectateurs. Il y a quarante ans, mais c'était l'âge d'or du Telemark!

Gérard Brûlotte fait un bel exploit au billard à L.-Mégantic

LAC-MÉGANTIC, 3. (DNC) — Un exploit qui ne se voit pas tous les jours dans le domaine du jeu de billard qu'un grand nombre de sportifs pratique régulièrement, est survenu à Lac-Mégantic, récemment, dans la salle de billards de M. Albert Bailis située sur la rue Frontenac.

M. Gérard Brûlotte a probablement établi un record dans ce jeu à Lac-Mégantic lorsqu'il fit disparaître de sur la table verte, 44 boules de suite en trois parties consécutives. Par malchance, M. Brûlotte n'a pu faire disparaître la dernière boule qui restait dans la troisième partie.

Selon le propriétaire de la salle de billards, M. Albert Bailis, c'est un événement qui n'est jamais arrivé depuis les nombreuses années qu'il dirige cette salle.

L'adversaire de M. Brûlotte à cette occasion, M. Roger Duchesneau, qui passe également pour un bon joueur de billard, en a certainement eu pour son argent cette fois-là.

Richmond l'emporte sur Asbestos chez les clubs juniors

RICHMOND, 3. (Spécial à La Tribune) — Les juniors de Richmond ont infligé un blanchissage de 4-0 à Asbestos dans une récente partie de la Ligue Junior jouée ici.

Les vainqueurs eurent un avantage marqué sur leurs adversaires dès la première période, scorant deux points dans le premier "vingt", en ajoutant un autre au deuxième et un quatrième, à la troisième session.

Les deux Bissonnette se sont tout spécialement signalés. R. Bissonnette obtint un but et un assisté et L. Bissonnette scorant le deuxième but de Richmond.

Coles fut responsable du troisième but de Richmond, à la deuxième période et Lacroix compta à son tour à la troisième; Hanson et Cormier obtinrent des assists au point de Coles et Gagnon aida Lacroix à compter le dernier point de Richmond.

Asbestos: butz. Mercier; défenses, Lambert, Geoffroy; centre, Luster; ailes, Vincent, Carrière; substitués, Dion, P. Pellerin, V. Pellerin, Pelletier, Boisvert, Provencier, Desrochers.

Richmond: butz, J. Lévis; défenses, Grégoire, Béland; centre, W. Lévis; ailes, Pelletier, R. Bissonnette; substitués: R. Bissonnette, Lacroix, Gagnon, Langlois, Hanson, Coles, Cormier, Lassonde.

Arbitres: Roux et Roy.

Première période
1—Richmond, R. Bissonnette (Pelletier) 6-34
2—Richmond, L. Bissonnette (R. Bissonnette) 6-40
Punitions: Lambert, Geoffroy, Carrière, Langlois, W. Lévis.

Deuxième période
3—Richmond, Coles (Hanson) 15-40
Punitions: Grégoire, Luster, Geoffroy, R. Pellerin.

Troisième période
4—Richmond, Lacroix (Gagnon) 17-41
Punitions: Grégoire, Langlois.

HOCKEY

Ligue Provisoire
Lachute 3, Victoriaville 4.
Cornwall 2, Sherbrooke 1.
St-Hyacinthe 12, Verdun 6.

Ligue Nationale
Rangers 7, Canadiens 1.
Chicago 3, Boston 1.

Ligue Américaine
Cleveland 7, Philadelphie 5.
Indianapolis 5, New-Haven 2.
Buffalo 7, Providence 2.

Ligue Senior
Québec 3, Shawinigan 2.
Royal 3, Valleyfield 4.

Ligue Junior
Canadiens 4, Lachute 2.
Cydoniens 5, Wheelers 3.

SAMEDI
Ligue Provinciale
Lachute 3, Sherbrooke 3.
Ligue Nationale
Canadiens 2, Rangers 1.
Chicago 5, Toronto 4.
Boston 2, Detroit 2.

Ligue Américaine
Cleveland 4, New-Haven 2.
Hersey 3, Buffalo 2.
Indianapolis 4, Philadelphie 1.
Pittsburgh 5, Providence 3.
St-Louis 5, Springfield 3.

Ligue Senior
Ottawa 5, Shawinigan 2.

LE CLASSEMENT
Ligue Provinciale

Sherbrooke	38	18	12	3	181	136	39
St-Hyacinthe	34	17	14	3	173	144	37
Cornwall	38	18	19	1	174	179	37
Lachute	36	16	16	4	148	146	36
Verdun	36	7	26	3	124	224	17

Ligue Nationale

Canadiens	42	25	12	5	133	91	55
Toronto	42	24	12	6	139	105	54
Boston	42	16	17	9	115	119	41
Rangers	42	17	20	5	117	118	39
Detroit	42	12	22	8	122	144	32
Chicago	40	13	24	3	118	167	29

Ligue Américaine

Section Est

Hersey	45	23	10	7	166	110	63
New-Haven	47	17	24	6	145	164	40
Providence	47	16	23	8	154	202	40
Springfield	46	16	24	6	146	169	38
Philadelphie	48	14	23	3	139	309	13

Section Ouest

Cleveland	45	31	11	3	200	142	65
Indianapolis	48	24	13	11	216	147	59
Buffalo	46	24	14	8	185	136	56
Pittsburgh	46	25	15	6	180	141	56
St-Louis	45	11	23	12	151	184	34

Les gens mariés sont solides à l'hôtel de ville

Consentants de leurs responsabilités d'époux et de pères... les hommes mariés ont eu raison des célibataires cette semaine à l'arena, lors d'une jouée de hockey des employés de l'hôtel de ville. Dans ce genre de spectacles, évidemment, il se glisse toujours des novices et les manifestants ne s'étaient pas engagés à ne pas commettre d'actions aux règles de notre sport national.

Le plus étonnant, c'est que la partie ait été marquée d'une seule punition. Les uns diront qu'il y a toujours trop de punitions dans ce jeu de hockey, mais ici, ils sont bien libres de penser le contraire. Ce n'est peut-être pas un compliment pour l'arbitre, mais qui le blâmera d'avoir cherché à conserver ses amis en se montrant de la plus grande mansuétude.

Mais le clou de la soirée fut sans contredit la tenue magnifique de la gardienne des buts du côté des hommes mariés. Car en effet, le groupe le plus sérieux des employés de l'hôtel de ville avait retenu les services d'une mannequin de cette fonction difficile et il appert que Mlle Estelle Blanchard s'est acquittée de ses fonctions avec une habileté consommée, un brio qui a épate tout le personnel. Elle a fait preuve d'une cranerie assez remarquable dans les filets, on dit qu'elle devait être familière avec les promesses de Barfoot qui joue toujours "barehead"... car elle a été magnifique dans la cage des hommes mariés. D'ailleurs, elle n'était pas loin de son inspiration, car il appert que Barfoot lui-même se trouvait à la partie et qu'il lui passait des "briques" de la bande où il se tenait en spectateur intéressé.

C'est la première fois dans l'histoire du hockey à Sherbrooke qu'une jeune fille garde les filets, en dehors, bien entendu, des clubs féminins qui jouent à l'arena de Sherbrooke II y a quelques années. A tout événement, les célibataires ont été tellement humiliés du sang-froid de cette Joanne d'Arc moderne, qu'ils parlent de revanche depuis jeudi soir!

La seule punition de la soirée a été infligée à M. Morin, du côté des hommes mariés, pour "boarding"... pardon, pour "holding"!

Les célibataires alignaient Hervé Kérouac, Jean-Marie Dupont, O.-Y. Boucher, Martin Martel, Gérard Lacroix, J.-P. Dussan, G. Larocq, J. Darocq, O. Courvoisier, Maurice Champagne. Les hommes mariés alignaient O. Routhier, Laurent Boisvert, M.-A. Lafontaine, Roger Choquette, M. Dubreuil, M.-G. McGee, Nova Corrivraux, M. Morin, G.-H. Cordeau et Mlle Estelle Blanchard.

Les points furent comptés par M. McGee, Nova Corrivraux, J.-M. Dubreuil, Morin et Choquette du côté des hommes mariés et par Hervé Kérouac, Martin Martel et Gérard Lacroix du côté des célibataires.

Après la partie, il y eut réception dans la grande salle de l'arena, suivie d'un goûter et d'un programme d'amusement. Presque tous les membres du personnel assistaient à la soirée.

Pour l'information de ceux qui s'intéressent au hockey, il serait à peu près temps que nous fassions connaître le pointage de la partie; il fut de 9 à 7.

Hawkins ne pourra rencontrer Cerdan à cause d'une blessure

Après les nombreuses démarques relatives dans les bulletins des 11, 13 et 14 janvier, les membres de la Fédération Française de boxe et de l'European Boxing Association s'étaient mis d'accord pour faire rencontrer Cerdan et Hawkins le 2 février à Paris, en un match comptant pour le championnat d'Europe des poids moyens.

Le champion d'Angleterre devait signer son contrat le 13 janvier, mais, au cours d'un combat qui l'opposait le 11 janvier à l'anglais Jimmy Iugie, Hawkins reçut un coup malheureux qui lui ouvrit l'arcade sourcilère. Blessé, il était déclaré indisponible pour six semaines. Le match Cerdan-Hawkins semble donc remis "à sine die".

En arrivant à Casablanca, le 17 janvier où il allait entraîner son poulain, Lucien ROUPP, manager de Cerdan, apprendra la blessure et l'indisponibilité de Hawkins.

Il affirma que tout était en régie pour la rencontre Cerdan-Hawkins, le 2 février et déclara que "si Hawkins était indisponible, un autre boxeur serait désigné. Cerdan boxerait le 2 février contre l'importable qui, mais pour le titre de champion d'Europe.

Cerdan commença son entraînement à Casablanca même et retournera probablement, à la date retenue, le Belge Fouquet.

Les internés à Sherbrooke vécurent avec confort...

(Suite de la page 10)

eurs de leurs parents sont morts, ils craignent pour ceux qui restent, ils craignent par-dessus tout l'entrée des Rouges à Berlin.

Excellent concert
Faut-il avoir pitié d'eux? — Ils sont bien logés, bien habillés et bien nourris. Deux fois par semaine, il y a une représentation cinématographique. Les soirs qu'il n'y a pas de cinéma, l'orchestre des prisonniers, composé de 32 musiciens de talent, donne des concerts gratuits par tous. Cet orchestre est vraiment unique, ceux qui le composent sont tous des musiciens accomplis. A plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion d'entendre un de leurs concerts; ils jouent de tout, sauf le jazz américain qu'ils ont en horreur, ce dont il faut les féliciter. C'est un ensemble parfait, qui peut rivaliser avec n'importe quel orchestre de réputation.

Au point de vue matériel, rien ne manque; ceux qui travaillent gagnent 20 cents par jour. En plus de cela, les Nazis, par l'entremise du jour, s'est rendu à la police, hier, sous l'accusation d'avoir pris part à une conspiration pour arranger une partie de football, le 15 décembre dernier.

Le procureur de district Frank-S. Hogan avait lancé une alarme générale, mardi, après que Krakauer, qui est âgé de 42 ans, eût été accusé par le grand jury avec deux autres.

Dans une autre phase du "gambling" dans le sport à New-York, l'enquête de la Commission athlétique sur l'offre qu'aurait reçu Rocky Graziano de \$100,000 pour perdre une bataille a été remise à mardi.

gouvernement suisse, qui a chargé des intérêts des prisonniers, envoient aux internés la somme de 13400 sous les trois mois. Cette somme est portée au crédit de chaque prisonnier. Celui-ci reçoit des lettres en cartons de 5, 10, 15 et 25 cents, avec lesquels il peut acheter des cigarettes, du tabac, du chocolat, des articles de toilette, etc. A la cantine qui est abondamment pourvue de tout.

Le attendent, dans un certain confort, la fin de la guerre et le retour au pays natal qu'ils reverront certainement, mais dans quel état, dans quelles conditions, voilà leur grande préoccupation!

Malgré leurs souffrances morales, il ne faut pas les plaindre. Maintenant que nous connaissons les terribles atrocités commises par les Nazis dans les camps de concentration, en Allemagne et ailleurs, il semble que toute pitié serait déplacée. Si ces gens n'étaient pas derrière les fils de fer barbelés, s'ils faisaient partie des armées hitlériennes, ils auraient sans doute commis des crimes de sang, de même que leurs frères d'armes nazis. N'ayons donc pas le cœur trop sensible.

Dernier espoir perdu
Nous voici en juin 1944. Le matin du 7 juin, les journaux viennent d'être livrés comme d'habitude au maître de poste allemand. — En quels journaux? — La veille, les Alliés viennent de débarquer en Normandie; la poussée de l'armée d'invasion vers l'Est attire l'attention allemande au sud de la base Seine. Au moment où s'engage la bataille de Normandie, les Alliés, glissant vers l'Ouest, vont libérer Cherbourg et s'assurer d'une puissante base maritime. Ce fut le coup fatal pour les prisonniers. Si jamais journaux furent lus et relus, traduits et retraduits, ce fut bien pendant les mois qui suivirent le 6 juin 1944.

Quand, le 26 août suivant, Paris est libéré, tous les internés ne doutent plus de la défaite; ils conviennent que la partie est perdue et ils espèrent de tout leur cœur que les Alliés avanceront assez vite en Allemagne pour empêcher les Russes de se rendre jusqu'à Berlin. Depuis l'invasion du continent, en juin 1944, leur orchestre ne se fait plus entendre qu'à de rares intervalles; c'est l'effondrement complet, l'ennemi battu demande grâce.

Quand, en 1945, les Rouges entrent à Berlin, Hitler et sa clique déparassent. Il n'y a qu'un seul cri: "finissez-en vite, afin que nous puissions retourner dans notre pays."

Au point de vue souffrances morales, l'année 1945 fut une année terrible pour les internés, et la signature de l'armistice mettant fin aux hostilités fut accueillie avec soulagement. Pour la deuxième fois en moins de trente ans, c'est la terreur défilée. Tous les internés sont stupéfaits devant la grandeur du désastre.

Enfin convertis

Is se travaillaient, toutefois, vers la fin de 1945. Tous déclarent qu'une fois rentrés dans leur pays, ils ne perdront plus jamais l'orthelle aux politiciens, grands ou petits, qui leur prêcheront la supériorité de la race allemande sur les autres races. Leur séjour parmi nous leur a fait comprendre qu'ils ne sont pas supérieurs aux autres peuples, que ces autres peuples ne sont pas si dégénérés qu'on le leur a fait croire, et que si les Allemands font pénitence et veulent s'entendre avec leurs voisins, il y aura encore des beaux jours pour l'Allemagne.

La lecture de nos journaux et de

leurs trains quittent, Sherbrooke les prisonniers allemands, repes lants et subjugués, partent. Un bateau anglais les transportera à Halifax en Grande-Bretagne, d'où ils seront ultérieurement dirigés vers leur pays, qu'ils n'ont certes jamais rêvé de retrouver en partant.

Nominations à la Crown Life



A-F. WILLIAMS I-M. GILBERT
Crown Life Insurance Company annonce la nomination de M. A-F. Williams au poste de surintendant des agences et de M. I-M. Gilbert à celui d'assistant-surintendant des agences.

ROLLS WELL-TASTES GOOD!

SWEET CAPORAL CIGARETTE TOBACCO

MOTEURS NEUFS
PRIS DANS NOTRE STOCK POUR LIVRAISON IMMEDIATE

2 moteurs	1 c.v. 110/220 vt. phase simple
2 moteurs	2 c.v. 110/220 vt. phase simple
3 moteurs	1 c.v. 550 vt. 3 phases, 60 cycles, bielle
3 moteurs	2 c.v. 550 vt. 3 phases, 60 cycles, bielle
3 moteurs	3 c.v. 550 vt. 3 phases, 60 cycles, bielle
4 moteurs	5 c.v. 550 vt. 3 phases, 60 cycles, bielle
4 moteurs	7 1/2 c.v. 550 vt. 3 phases, 60 cycles, bielle
3 moteurs	10 c.v. 550 vt. 3 phases, 60 cycles, bielle
2 moteurs	15 c.v. 550 vt. 3 phases, 60 cycles, bielle

Aussi, moteurs remis à neufs, de 2 à 60 c.v., tous les voltages.

WIGGETT ELECTRIC REG'D
MAISON ETABLIE EN 1903
19, RUE MARQUETTE TEL. 455

L'EMBLEME DE SECURITE

AMPOULES GENERAL ELECTRIC

CANADIAN GENERAL ELECTRIC

CENTENAIRE DE Alexander Graham Bell 1847-1947

SAVANT . INVENTEUR
ÉDUCATEUR . HUMANITAIRE

EN célébrant le 100e anniversaire de sa naissance, tous ceux qui collaborent à l'industrie du Téléphone évoquent avec fierté son sens prophétique et les services qu'il a rendus à l'humanité.

L'industrie du téléphone observe toujours fidèlement la règle qui fut son inspiration: "Bien servir le public!"

Maison de la famille Bell, à Beaufort (Ontario), où fut conçu le principe de la transmission de la voix

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

Connaissez mieux le Québec...



Les sont le puissant climat qui attire chez nous d'innombrables visiteurs et des millions de dollars annuellement. Comme toutes nos autres ressources naturelles, elles sont une partie intégrante de l'économie provinciale et, conséquemment, de l'économie canadienne. Le Canada compte sur le Québec comme sur les autres provinces pour la coopération unie qui permettra à tout Canadien de participer à une perspective plus vaste... à une prospérité plus grande.

VOICI VOTRE QUÉBEC
Population, 3,500,000; commerce de détail annuel, \$818,671,000; valeur brute des produits, \$2,333,303,012; superficie, 523,860 milles carrés, de toutes les provinces, Québec est la première en énergie hydroélectrique, textiles, bois, papier-journal, chaussures, tabac transformé, amiante et aluminium. En vérité, notre pays est une terre promise.

sur tout étant gâté de la campagne et sur de nombreuses petites villes urbaines. Les montagnes majestueuses du Québec offrent aux skieurs tout ce qu'ils pourraient trouver de mieux en Europe. Et, pour compléter les activités sportives d'hiver, il y a encore la raquette, le toboggan, le curling et la pêche par un trou dans la glace.

Ces facilités naturelles, qui s'offrent toute l'année durant aux sports, font plus qu'assurer l'agrément des citoyens du Québec.

SOYEZ FIERS DU QUÉBEC C'EST UNE PARTIE DE VOTRE PAYS

O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

Un autre "gambler" a été arrêté à New-York
NEW-YORK, 3. (P.A.) — David "Pete" Krakauer, qui, selon le bureau du procureur de district, s'occupait de \$70,000 de paris par

Au camp du Québec Central

Les internés à Sherbrooke vécurent avec confort mais dans l'angoisse jusqu'à la victoire alliée

Il est maintenant possible de lever le voile sur une multitude de faits qui se sont déroulés au cours de la dernière guerre et que la censure empêcha de divulguer. La vie des prisonniers de guerre dans les camps d'internement canadiens est un nombre de faits sur lesquels il est difficile de s'exprimer. Un de nos correspondants, M. Jules Verhaeghe, qui fut interné au camp Newington, fut admirablement placé pour observer les prisonniers allemands, et ce sont ses observations qui ont fait le sujet de la très intéressante causerie qu'il a présentée au Soudair, cercle littéraire de Sherbrooke, et que la TRIBUNE est heureuse de reproduire in extenso.

Les 15 et 16 octobre 1940, 736 "prisonniers" arrivèrent par trains spéciaux aux anciens ateliers de réparation du Québec Central pour y être internés.

Qui sont-ils? D'où viennent-ils? Entre l'arrivée au pouvoir d'Hitler, le 30 janvier 1933 et la fin de 1937, plus de 150,000 Allemands, la plupart Juifs, furent internés dans des camps d'internement en Autriche, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en France, en Hollande, en Belgique et dans les pays scandinaves.

Quand la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939 il y avait en premier lieu environ 10,000 Allemands, Autrichiens et Tchécoslovaques, dont le plus grand nombre ont été internés dans des camps d'internement.

Mal 1940. — L'invasion de la Belgique et de la France vient de commencer. — C'est Dunkerque. — La panique s'empare des Anglais. — Ils se souviennent de l'œuvre néfaste de la cinquième colonne dans les pays du continent.

Il y a en Grande-Bretagne 70,000 étrangers, dont le très grand nombre est d'origine allemande. On ne peut pas dire que parmi ces réfugiés il y ait des suspects. La police reçoit ordre de les arrêter tous et de les internés dans divers camps du pays.

L'affaire fut menée rapidement et, au bout de quelques jours, la plupart des réfugiés sont internés. Le gouvernement anglais a l'intention d'examiner le dossier de chaque réfugié et de le relâcher ensuite s'il est prouvé qu'il n'est pas dangereux. Mais le temps manque totalement. Il faut mettre le pays en état de défense et se débarrasser au plus vite du plus grand nombre possible d'étrangers dont quelques-uns sont arrivés par bateau et d'autres par les trains, un danger à la sécurité du pays.

Arrivée à Sherbrooke Et c'est ainsi qu'au mois d'octobre 1940, un groupe de 736 réfugiés arrive à Québec. — Ils sont internés dans deux camps provisoires, et les 15 et 16 octobre, ces deux groupes arrivent aux anciens ateliers du Québec Central.

C'est un troupeau de malheureux. Il y a de tous les âges, de 16 à 60 ans. La plupart sont mal vêtus, tous portent soit un paquet, soit une valise contenant toute leur fortune. Les réfugiés qui n'ont pu trouver un emploi, les réfugiés, incapables de subvenir à leurs besoins, sont secourus par des organisations charitables, particulièrement le Comité central pour réfugiés Juifs à Londres.

Mal 1940. — L'invasion de la Belgique et de la France vient de commencer. — C'est Dunkerque. — La panique s'empare des Anglais. — Ils se souviennent de l'œuvre néfaste de la cinquième colonne dans les pays du continent.

Il y a en Grande-Bretagne 70,000 étrangers, dont le très grand nombre est d'origine allemande. On ne peut pas dire que parmi ces réfugiés il y ait des suspects. La police reçoit ordre de les arrêter tous et de les internés dans divers camps du pays.

L'affaire fut menée rapidement et, au bout de quelques jours, la plupart des réfugiés sont internés. Le gouvernement anglais a l'intention d'examiner le dossier de chaque réfugié et de le relâcher ensuite s'il est prouvé qu'il n'est pas dangereux. Mais le temps manque totalement. Il faut mettre le pays en état de défense et se débarrasser au plus vite du plus grand nombre possible d'étrangers dont quelques-uns sont arrivés par bateau et d'autres par les trains, un danger à la sécurité du pays.

Arrivée à Sherbrooke Et c'est ainsi qu'au mois d'octobre 1940, un groupe de 736 réfugiés arrive à Québec. — Ils sont internés dans deux camps provisoires, et les 15 et 16 octobre, ces deux groupes arrivent aux anciens ateliers du Québec Central.

C'est un troupeau de malheureux. Il y a de tous les âges, de 16 à 60 ans. La plupart sont mal vêtus, tous portent soit un paquet, soit une valise contenant toute leur fortune. Les réfugiés qui n'ont pu trouver un emploi, les réfugiés, incapables de subvenir à leurs besoins, sont secourus par des organisations charitables, particulièrement le Comité central pour réfugiés Juifs à Londres.

Mal 1940. — L'invasion de la Belgique et de la France vient de commencer. — C'est Dunkerque. — La panique s'empare des Anglais. — Ils se souviennent de l'œuvre néfaste de la cinquième colonne dans les pays du continent.

Il y a en Grande-Bretagne 70,000 étrangers, dont le très grand nombre est d'origine allemande. On ne peut pas dire que parmi ces réfugiés il y ait des suspects. La police reçoit ordre de les arrêter tous et de les internés dans divers camps du pays.

Page 10 La Tribune, Sherbrooke, lundi, 3 février 1947

Et des marins fanatiques Novembre 1942. — Des points du Canada arrivent plusieurs trains spéciaux, ils amènent des individus d'une toute autre trempe que les réfugiés. Ce sont 750 marins allemands capturés par les navires de guerre britanniques. Ils ont sabordé leurs bateaux, ont pu s'échapper dans les eaux de l'Atlantique-Sud, et les prisonniers ont été confiés par la Grande-Bretagne à la garde des autorités canadiennes.

Il ont tous bonne mine, portant le costume particulier des prisonniers, pantalons et blouse de coton bleu avec un grand cercle en coton rouge dans le dos, ce qui permet de les reconnaître de loin. Ils ont de 20 à 40 ans et sont tous des nazis fanatiques. Il faudra, pour les garder, les mêmes précautions que pour les réfugiés. Aussi, des instructions très sévères ont-elles été données et gère au malheureux soldat de garde trouvé en défaut.

Installation dans les divers camps. Les nazis s'installent dans les camps, obéissant à un des leurs qui est nommé chef de camp. Les huttes sont très propres, bien aérées et bien chauffées. Les installations sanitaires sont modernes, les soins médicaux sont nombreux et les prisonniers ne peuvent certainement pas se plaindre. Comme ce sont des marins habitués à tenir leurs navires dans un très grand état de propreté, on peut se fier à eux. Durant tout le temps de leur séjour au camp, tout se passe dans une discipline, on ne peut souhaiter de meilleurs prisonniers. Mais ce sont des Nazis fanatiques, Hitler est leur Dieu et ils se saluent à la manière nazie, levant le bras droit en l'air en criant "Heil Hitler".

Le lendemain de l'arrivée au camp, après l'appel du matin, le commandant fait comparaître devant lui le délégué des prisonniers. C'est un nommé Karl Witt, grand blond de 27 ans, officier de marine capturé dans l'Atlantique-Sud. Le point de vue ordinaire et discipliné, on ne peut souhaiter de meilleurs prisonniers. Mais ce sont des Nazis fanatiques, Hitler est leur Dieu et ils se saluent à la manière nazie, levant le bras droit en l'air en criant "Heil Hitler".

Chaque semaine, les internés reçoivent également des visites de la part de leurs familles. Les lettres sont remises à l'adresse des destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires. En plus de la correspondance, des milliers de colis, venant de toutes les parties du monde (il y en a de la Chine, du Japon, des Indes, du Brésil, etc.), parviennent au camp. Tous ces colis sont ouverts en présence du destinataire; mais les articles confisqués sont plutôt l'exception.

Plus de confort Vers le milieu de 1941, les internés jouissent d'un certain confort. Les logements sont propres et bien aérés. Une grande salle à manger ainsi qu'une cuisine, ouverte à tous les internés, ont été construites, et le tout est d'une grande propreté. Comme les réfugiés reçoivent les mêmes rations que les soldats de l'armée canadienne et qu'ils ont des cuisiniers de métier pour préparer leurs repas, ils mangent de mieux en mieux. En plus de cela, ils ne peuvent certes pas se plaindre sous ce rapport; la nourriture est abondante, de première qualité et bien servie.

La vie au camp Le chœur de garde sonne le réveil à 6 heures. A 6h30, tous les réfugiés sont sortis de leurs logements et se placent par groupes de 30 en face du premier bâtiment. Chaque groupe de 30 hommes se trouve séparé de celui qui le précède de 3 pas environ.

Peu de consolation Il est ainsi que les journées se passent, toujours la même routine, toujours le même train monotone, peu ou pas de distractions, si ce n'est la lecture et le courrier. C'est le courrier surtout qui est la grande consolation de tous. On comprend que ça malheureux, loin de leur pays, séparés de leur fa-

milieu, dont dans bien des cas ils n'ont plus eu de nouvelles depuis leur fuite, sont découragés et portés au désespoir. Ce sont des extrémistes volontaires que l'on vient de mettre derrière des fils de fer barbelés, gardés par des soldats, tous comme des criminels. Ils ne peuvent comprendre comment il se fait que la Grande-Bretagne, qui a été de tous temps une terre d'asile pour tous les réfugiés, en soit arrivée à les expédier par bateau et à les enfermer dans un camp au Canada, à des milliers de milles de leur pays. Ils oublient toutefois qu'en juin et juillet 1940, la Grande-Bretagne est au bord de l'abandon; les Nazis s'apprêtent à envahir le pays et les autorités militaires ne peuvent permettre que des milliers d'étrangers, parmi lesquels il y a certes des suspects, circulent librement à l'intérieur du pays. De l'internement de tous et l'expédition outre-mer du plus grand nombre. Une fois plus les "bons" ont payé pour les "méchants".

J'ai parlé tantôt du courrier. Le plus grand nombre des réfugiés du camp sont des Allemands; il y a également des Autrichiens, des Tchécoslovaques, de Polonais, Russes, Roumains et Yougoslaves. La plupart ne savent où se trouvent leurs familles. Au début, ils sont autorisés à écrire une lettre sur une carte postale par semaine. Plus tard, ils pourront écrire deux lettres et, vers le début de 1942, autant de lettres qu'ils le désirent. Il est vrai que ces lettres doivent être affranchies, ce qui empêche le plus grand nombre d'écrire autant qu'ils le souhaitent.

Censure des lettres Toutes ces lettres sont censurées au camp, avant leur envoi au bureau central de la Censure, à Ottawa, où elles sont relues une fois de plus. La plupart des missives sont écrites en allemand, et à raison d'environ mille lettres par semaine, j'ai toutes les peines du monde à ne pas retarder de trop l'envoi de la correspondance. Tous les jours, et pour diverses raisons, un certain nombre de lettres sont retenues. Les lettres qui sont retenues, ce sont celles qui sont censurées par le Bureau Central, à Ottawa, sans remises telles qu'elles aux destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires.

Bonne conduite Maintenant que lui et ses amis sont prisonniers, qu'ils jouissent d'un certain confort, ne vaut-il pas mieux être en bons termes avec les autorités? Si les prisonniers montrent de la bonne volonté, ils peuvent s'attendre à un adoucissement de leur régime. Ils n'ont rien à gagner à se montrer récalcitrants, au contraire. Aussi, dès le début, tous les ordres du commandant sont-ils exécutés à la lettre, celui-ci n'a pas à se plaindre de la conduite de ses internés. Ceux-ci, loin des champs de bataille, n'aspirent qu'à une chose, une fin rapide de la guerre qui, d'après eux, ne peut se terminer que par une grande victoire des armées de Hitler.

Le moral baisse Le moral de plusieurs commence à baisser; quelques-uns, n'y tenant plus, s'échappent du camp, mais sont vite repris, rammenés et condamnés à 28 jours de cellule. Dans une période de deux ans, 12 prisonniers s'échappent; tous sont dans les cellules au bout de 48 heures, et aucun n'a envie de recommencer, sachant la peine qui leur en reviendrait.

Procédure de la censure Les lettres sont remises à l'adresse des destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires. En plus de la correspondance, des milliers de colis, venant de toutes les parties du monde (il y en a de la Chine, du Japon, des Indes, du Brésil, etc.), parviennent au camp. Tous ces colis sont ouverts en présence du destinataire; mais les articles confisqués sont plutôt l'exception.

La vie au camp Le chœur de garde sonne le réveil à 6 heures. A 6h30, tous les réfugiés sont sortis de leurs logements et se placent par groupes de 30 en face du premier bâtiment. Chaque groupe de 30 hommes se trouve séparé de celui qui le précède de 3 pas environ.

Peu de consolation Il est ainsi que les journées se passent, toujours la même routine, toujours le même train monotone, peu ou pas de distractions, si ce n'est la lecture et le courrier. C'est le courrier surtout qui est la grande consolation de tous. On comprend que ça malheureux, loin de leur pays, séparés de leur fa-

milieu, dont dans bien des cas ils n'ont plus eu de nouvelles depuis leur fuite, sont découragés et portés au désespoir. Ce sont des extrémistes volontaires que l'on vient de mettre derrière des fils de fer barbelés, gardés par des soldats, tous comme des criminels. Ils ne peuvent comprendre comment il se fait que la Grande-Bretagne, qui a été de tous temps une terre d'asile pour tous les réfugiés, en soit arrivée à les expédier par bateau et à les enfermer dans un camp au Canada, à des milliers de milles de leur pays. Ils oublient toutefois qu'en juin et juillet 1940, la Grande-Bretagne est au bord de l'abandon; les Nazis s'apprêtent à envahir le pays et les autorités militaires ne peuvent permettre que des milliers d'étrangers, parmi lesquels il y a certes des suspects, circulent librement à l'intérieur du pays. De l'internement de tous et l'expédition outre-mer du plus grand nombre. Une fois plus les "bons" ont payé pour les "méchants".



Elus à Danville — Ci-dessus, de gauche à droite, M. Gustave NADEAU, industriel, Me Maurice LUSSIER, notaire, et M. Armand DION, huissier, qui ont été élus conseillers de Danville.



ville. M. Naudeau a été élu par acclamation, tandis que MM. Lussier et Dion triomphèrent de leurs adversaires.



ville. M. Naudeau a été élu par acclamation, tandis que MM. Lussier et Dion triomphèrent de leurs adversaires.

Conservation Plusieurs prisonniers font circuler des nouvelles de leur journaux que leur distributeur leur apporte par le biais de propagandistes spécialement pour eux; ils disent même qu'il ne faut pas croire un seul mot de ce qui est imprimé. Pourtant, ils voient les soldats du camp lire les mêmes journaux, ces feuilles sont donc authentiques et la nouvelle du désastre de Paulhus apporte un coup terrible à la conviction dans la victoire finale.

Le moral baisse Le moral de plusieurs commence à baisser; quelques-uns, n'y tenant plus, s'échappent du camp, mais sont vite repris, rammenés et condamnés à 28 jours de cellule. Dans une période de deux ans, 12 prisonniers s'échappent; tous sont dans les cellules au bout de 48 heures, et aucun n'a envie de recommencer, sachant la peine qui leur en reviendrait.

Procédure de la censure Les lettres sont remises à l'adresse des destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires. En plus de la correspondance, des milliers de colis, venant de toutes les parties du monde (il y en a de la Chine, du Japon, des Indes, du Brésil, etc.), parviennent au camp. Tous ces colis sont ouverts en présence du destinataire; mais les articles confisqués sont plutôt l'exception.

La vie au camp Le chœur de garde sonne le réveil à 6 heures. A 6h30, tous les réfugiés sont sortis de leurs logements et se placent par groupes de 30 en face du premier bâtiment. Chaque groupe de 30 hommes se trouve séparé de celui qui le précède de 3 pas environ.

Peu de consolation Il est ainsi que les journées se passent, toujours la même routine, toujours le même train monotone, peu ou pas de distractions, si ce n'est la lecture et le courrier. C'est le courrier surtout qui est la grande consolation de tous. On comprend que ça malheureux, loin de leur pays, séparés de leur fa-

milieu, dont dans bien des cas ils n'ont plus eu de nouvelles depuis leur fuite, sont découragés et portés au désespoir. Ce sont des extrémistes volontaires que l'on vient de mettre derrière des fils de fer barbelés, gardés par des soldats, tous comme des criminels. Ils ne peuvent comprendre comment il se fait que la Grande-Bretagne, qui a été de tous temps une terre d'asile pour tous les réfugiés, en soit arrivée à les expédier par bateau et à les enfermer dans un camp au Canada, à des milliers de milles de leur pays. Ils oublient toutefois qu'en juin et juillet 1940, la Grande-Bretagne est au bord de l'abandon; les Nazis s'apprêtent à envahir le pays et les autorités militaires ne peuvent permettre que des milliers d'étrangers, parmi lesquels il y a certes des suspects, circulent librement à l'intérieur du pays. De l'internement de tous et l'expédition outre-mer du plus grand nombre. Une fois plus les "bons" ont payé pour les "méchants".

J'ai parlé tantôt du courrier. Le plus grand nombre des réfugiés du camp sont des Allemands; il y a également des Autrichiens, des Tchécoslovaques, de Polonais, Russes, Roumains et Yougoslaves. La plupart ne savent où se trouvent leurs familles. Au début, ils sont autorisés à écrire une lettre sur une carte postale par semaine. Plus tard, ils pourront écrire deux lettres et, vers le début de 1942, autant de lettres qu'ils le désirent. Il est vrai que ces lettres doivent être affranchies, ce qui empêche le plus grand nombre d'écrire autant qu'ils le souhaitent.

Censure des lettres Toutes ces lettres sont censurées au camp, avant leur envoi au bureau central de la Censure, à Ottawa, où elles sont relues une fois de plus. La plupart des missives sont écrites en allemand, et à raison d'environ mille lettres par semaine, j'ai toutes les peines du monde à ne pas retarder de trop l'envoi de la correspondance. Tous les jours, et pour diverses raisons, un certain nombre de lettres sont retenues. Les lettres qui sont retenues, ce sont celles qui sont censurées par le Bureau Central, à Ottawa, sans remises telles qu'elles aux destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires.

Lettres émouvantes Vient l'automne et l'hiver 1944. — La convention de Genève, que notre gouvernement applique consciencieusement, prévoit, entre autres, que les prisonniers ont le droit d'écrire une lettre et une carte postale par semaine. La lettre ne peut dépasser 20 lignes, la carte postale, 12. — Tous écrivent chaque semaine leur maximum et la censure de tous ces écrits me donne bien des soucis et de longues heures de travail. Toutes les missives sont adressées à leurs familles, en Allemagne; ils veulent savoir si les êtres qui leurs sont chers sont encore en vie, ils s'informent s'ils ont dû faire leurs ports et autres villes bombardées sans répit; en un mot, ils veulent avoir des nouvelles de leur père, mère, frères, sœurs et fiancés.

Le moral baisse Le moral de plusieurs commence à baisser; quelques-uns, n'y tenant plus, s'échappent du camp, mais sont vite repris, rammenés et condamnés à 28 jours de cellule. Dans une période de deux ans, 12 prisonniers s'échappent; tous sont dans les cellules au bout de 48 heures, et aucun n'a envie de recommencer, sachant la peine qui leur en reviendrait.

Procédure de la censure Les lettres sont remises à l'adresse des destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires. En plus de la correspondance, des milliers de colis, venant de toutes les parties du monde (il y en a de la Chine, du Japon, des Indes, du Brésil, etc.), parviennent au camp. Tous ces colis sont ouverts en présence du destinataire; mais les articles confisqués sont plutôt l'exception.

La vie au camp Le chœur de garde sonne le réveil à 6 heures. A 6h30, tous les réfugiés sont sortis de leurs logements et se placent par groupes de 30 en face du premier bâtiment. Chaque groupe de 30 hommes se trouve séparé de celui qui le précède de 3 pas environ.

Peu de consolation Il est ainsi que les journées se passent, toujours la même routine, toujours le même train monotone, peu ou pas de distractions, si ce n'est la lecture et le courrier. C'est le courrier surtout qui est la grande consolation de tous. On comprend que ça malheureux, loin de leur pays, séparés de leur fa-

milieu, dont dans bien des cas ils n'ont plus eu de nouvelles depuis leur fuite, sont découragés et portés au désespoir. Ce sont des extrémistes volontaires que l'on vient de mettre derrière des fils de fer barbelés, gardés par des soldats, tous comme des criminels. Ils ne peuvent comprendre comment il se fait que la Grande-Bretagne, qui a été de tous temps une terre d'asile pour tous les réfugiés, en soit arrivée à les expédier par bateau et à les enfermer dans un camp au Canada, à des milliers de milles de leur pays. Ils oublient toutefois qu'en juin et juillet 1940, la Grande-Bretagne est au bord de l'abandon; les Nazis s'apprêtent à envahir le pays et les autorités militaires ne peuvent permettre que des milliers d'étrangers, parmi lesquels il y a certes des suspects, circulent librement à l'intérieur du pays. De l'internement de tous et l'expédition outre-mer du plus grand nombre. Une fois plus les "bons" ont payé pour les "méchants".

J'ai parlé tantôt du courrier. Le plus grand nombre des réfugiés du camp sont des Allemands; il y a également des Autrichiens, des Tchécoslovaques, de Polonais, Russes, Roumains et Yougoslaves. La plupart ne savent où se trouvent leurs familles. Au début, ils sont autorisés à écrire une lettre sur une carte postale par semaine. Plus tard, ils pourront écrire deux lettres et, vers le début de 1942, autant de lettres qu'ils le désirent. Il est vrai que ces lettres doivent être affranchies, ce qui empêche le plus grand nombre d'écrire autant qu'ils le souhaitent.

Censure des lettres Toutes ces lettres sont censurées au camp, avant leur envoi au bureau central de la Censure, à Ottawa, où elles sont relues une fois de plus. La plupart des missives sont écrites en allemand, et à raison d'environ mille lettres par semaine, j'ai toutes les peines du monde à ne pas retarder de trop l'envoi de la correspondance. Tous les jours, et pour diverses raisons, un certain nombre de lettres sont retenues. Les lettres qui sont retenues, ce sont celles qui sont censurées par le Bureau Central, à Ottawa, sans remises telles qu'elles aux destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires.

Le moral baisse Le moral de plusieurs commence à baisser; quelques-uns, n'y tenant plus, s'échappent du camp, mais sont vite repris, rammenés et condamnés à 28 jours de cellule. Dans une période de deux ans, 12 prisonniers s'échappent; tous sont dans les cellules au bout de 48 heures, et aucun n'a envie de recommencer, sachant la peine qui leur en reviendrait.

Procédure de la censure Les lettres sont remises à l'adresse des destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires. En plus de la correspondance, des milliers de colis, venant de toutes les parties du monde (il y en a de la Chine, du Japon, des Indes, du Brésil, etc.), parviennent au camp. Tous ces colis sont ouverts en présence du destinataire; mais les articles confisqués sont plutôt l'exception.

La vie au camp Le chœur de garde sonne le réveil à 6 heures. A 6h30, tous les réfugiés sont sortis de leurs logements et se placent par groupes de 30 en face du premier bâtiment. Chaque groupe de 30 hommes se trouve séparé de celui qui le précède de 3 pas environ.

Peu de consolation Il est ainsi que les journées se passent, toujours la même routine, toujours le même train monotone, peu ou pas de distractions, si ce n'est la lecture et le courrier. C'est le courrier surtout qui est la grande consolation de tous. On comprend que ça malheureux, loin de leur pays, séparés de leur fa-

milieu, dont dans bien des cas ils n'ont plus eu de nouvelles depuis leur fuite, sont découragés et portés au désespoir. Ce sont des extrémistes volontaires que l'on vient de mettre derrière des fils de fer barbelés, gardés par des soldats, tous comme des criminels. Ils ne peuvent comprendre comment il se fait que la Grande-Bretagne, qui a été de tous temps une terre d'asile pour tous les réfugiés, en soit arrivée à les expédier par bateau et à les enfermer dans un camp au Canada, à des milliers de milles de leur pays. Ils oublient toutefois qu'en juin et juillet 1940, la Grande-Bretagne est au bord de l'abandon; les Nazis s'apprêtent à envahir le pays et les autorités militaires ne peuvent permettre que des milliers d'étrangers, parmi lesquels il y a certes des suspects, circulent librement à l'intérieur du pays. De l'internement de tous et l'expédition outre-mer du plus grand nombre. Une fois plus les "bons" ont payé pour les "méchants".

J'ai parlé tantôt du courrier. Le plus grand nombre des réfugiés du camp sont des Allemands; il y a également des Autrichiens, des Tchécoslovaques, de Polonais, Russes, Roumains et Yougoslaves. La plupart ne savent où se trouvent leurs familles. Au début, ils sont autorisés à écrire une lettre sur une carte postale par semaine. Plus tard, ils pourront écrire deux lettres et, vers le début de 1942, autant de lettres qu'ils le désirent. Il est vrai que ces lettres doivent être affranchies, ce qui empêche le plus grand nombre d'écrire autant qu'ils le souhaitent.

Censure des lettres Toutes ces lettres sont censurées au camp, avant leur envoi au bureau central de la Censure, à Ottawa, où elles sont relues une fois de plus. La plupart des missives sont écrites en allemand, et à raison d'environ mille lettres par semaine, j'ai toutes les peines du monde à ne pas retarder de trop l'envoi de la correspondance. Tous les jours, et pour diverses raisons, un certain nombre de lettres sont retenues. Les lettres qui sont retenues, ce sont celles qui sont censurées par le Bureau Central, à Ottawa, sans remises telles qu'elles aux destinataires. Celles qui ne portent pas l'adresse de la censure sont examinées à mon bureau et remises plus tard aux destinataires.

Le moral baisse Le moral de plusieurs commence à baisser; quelques-uns, n'y tenant plus, s'échappent du camp, mais sont vite repris, rammenés et condamnés à 28 jours de cellule. Dans une période de deux ans, 12 prisonniers s'échappent; tous sont dans les cellules au bout de 48 heures, et aucun n'a envie de recommencer, sachant la peine qui leur en reviendrait.

mention "Witch Bontebach" — "Ne peut être livré" on peut facilement se rendre compte que l'hiver de 1943 à 1944 en fut un de deuil et de consternation, pour beaucoup même de désespoir. Les souffrances des prisonniers sont grandes, ils craignent l'occupation de leur pays par les rouages qui, certes, usent de représailles, qui seront sans pitié et qui se vengeront des atrocités sans nombre infligées par les nazis à leurs concitoyens. La vengeance sera terrible, ils le savent et... ils ont peur. Et qui, à la fin de 1942, sont arrogants et pleins de confiance, ils tremblent un an plus tard; plus! (A suivre en page 7)

Est-ce là ce que votre SECRÉTAIRE VOIT?

Oh ben, mon vieux, donnez-lui plutôt une chance.

Feen-a-mint

Déposez votre fouet et ramassez donc plutôt un paquet de Feen-a-mint, à la délicieuse saveur de menthe — le bon à mâcher moderne. Son action est vraiment douce, et cependant efficace. Prenez-en à l'importe quel moment — il ne vous causera aucun dérangement. Des millions de gens prennent du Feen-a-mint. En vente dans toutes les pharmacies.

DORMEZ SANS TOUSSER!
Prenez la **BUCKLEY'S MIXTURE**
Le Remède pour la Toux et le Rhume se vendant le plus au Canada.

CONSIDÉREZ CES FAITS AVANT D'ACHETER UN BRÛLEUR À L'HUILE

Notre garantie de cinq ans repose sur une longue expérience et une réputation de premier ordre.

SILENT GLOW BRÛLEUR À L'HUILE

EN 1919 Débuts au Canada.
EN 1930 Nous fabriquons le premier brûleur à l'huile canadien. Nous comptons maintenant 16 ans d'expérience dans la fabrication, au Canada, de brûleurs à l'huile.
EN 1932 Le brûleur à l'huile Silent Glow recevra l'approbation de Canadian Home Journal et de Chatelaine.
EN 1933 Le Silent Glow fut le premier brûleur à l'huile à être approuvé par le Conseil national de recherches, Ottawa.
EN 1946 Les modèles de luxe furent approuvés par la Canadian Standards Association, immeuble de Recherches nationales, Ottawa.

CHALEUR PLUS RAPIDE, PLUS FACILE, PLUS PROPRE, DANS VOTRE POÎLE

PRIX DE DÉTAIL
MODÈLE STANDARD \$45.50
MODÈLE DE LUXE \$50.00
(y compris l'installation)

MACDONALD METALS & PLASTICS LTD.
WATERLOO (EMMERSVILLE) QUÉBEC

LE TABAC A CIGARETTES WINDSOR

EST VRAIMENT SAVOUREUX

UN PRODUIT DE B. HOUDE & GROTHÉ LIMITÉE

Nouvelles chances de GAGNER UNE LAVEUSE CONNOR

GAGNANTS! dans le tirage pour le QUÉBEC

FORMULES GAGNANTES

MARCHANDS PAL GAGNANTS

FÉLICITATIONS! Chacun reçoit GRATIS une nouvelle Laveuse Connor

PROCUREZ-VOUS DES FORMULES DE CONCOURS CHEZ VOTRE MARCHAND DE LAMES PAL!

- 1 Votre vendeur de lames Pal a en main des formules de concours. Suivez les simples instructions imprimées sur la formule.
- 2 Le 2e tirage pour le Québec aura lieu le 20 fév. et les formules devront être postées le ou avant le 17 fév. Les 3 premières bonnes réponses ouverts gagneront à leurs auteurs une Laveuse Connor. Les noms des gagnants seront publiés dans ce journal, en même temps que la date du tirage suivant.
- 3 Le marchand dont le nom apparaît sur une formule gagnante reçoit aussi une Laveuse Connor.
- 4 Chaque formule de concours doit être accompagnée d'un paquet vide de lames Concaves PAL de 10 pour 25¢. Envoyez autant d'entrées que vous voudrez, chaque entrée accompagnée d'un paquet vide de PAL de 25¢ ou d'un facsimilé acceptable.

60 MAGNIFIQUES LAVEUSES CONNOR, MODÈLE D'APRÈS-GUERRE DONNÉES GRATUITEMENT

PENSEZ DONC—vous pourriez avoir chez vous le mois prochain une magnifique laveuse profilée Thermo Connor, avec tous les derniers perfectionnements—nouvelle essoreuse automatique—fameuse cuve Thermo Connor — et agitateur en aluminium poli, sûr pour les vêtements les plus délicats. Garantie Connor de 4 ans. Valeur au détail \$176.00.

VOUS POUVEZ ENCORE EN GAGNER UNE dans la prochaine phase de ce Grand Concours Pal de Titres aux Caricatures! Les noms d'autres gagnants seront annoncés prochainement. Obtenez donc des formules de concours dès maintenant de votre vendeur Pal. Envoyez-en autant que vous voudrez afin d'accroître vos chances de gagner une magnifique Laveuse Connor!

ERUPTIONS
Pour aider à soulager et à éliminer les éruptions, employez **CUTICURA**.

SAVON et ONGUENT CUTICURA MÈRES!

PRIX DE DÉTAIL \$176.00